QL
691
C34Z34
1885
BIRDS

ROUDNOI.

aux de la Contrée

aspienne

Moscow. 1885.

Museum Library.

Uni

OISEAUX

DE LA

CONTRÉE TRANS-CASPIENNE.

Par

N. Zaroudnoï,

avec préface de M. Menzbier.

LIBRARY, U. S. NATIONAL MUSEUM.
129262
APR 16 1887
SMITHSONIAN INSTITUTION.

MOSCOU

1885.

91
234234
1885
Birds

OISEAUX

DE LA

CONTRÉE TRANS-CASPIENNE.

Par

N. Zaroudnoï,

avec préface de M. Menzbier.

MOSCOU.
Imprimerie de l'Université Impériale (M. Katkoff).
1885.

Изъ № 2-го 1885 г. журнала: „Bulletin“ Общ. Испытателей Природы.

Москва. 1885. Въ Универс. тип. (М. Катковъ), на Страст. бул.

OISEAUX DE LA CONTRÉE TRANS-CASPIENNE.

Par

N. Zaroudnoï,

avec préface de *M. Menzbier.*

PRÉFACE.

M. Zaroudnoï m'a remis son article «Sur les oiseaux de la contrée Trans-Caspienne», dont le mérite, je l'espère, sera apprecié à juste titre des hommes de la science. Muni d'une petite somme d'argent, privé des provisions nécessaires, abandonné à ses propres forces, M. Zaroudnoï a exploré au point de vue zoologique l'oasis d'Ahal-Teké et les résultats qu'il nous présente surpassent même tous ceux des expéditions qui ont eu lieu dans les contrées voisines. Cela va sans dire que la durée des explorations a été trop courte, M. Zaroudnoï, n'ayant à sa disposition que les mois d'été et le commencement d'automne. Par conséquent ce n'est que le premier mot, la première note sur un pays qui nous est complétement inconnu, mais ce premier mot M. Zaroudnoï l'a prononcé. Ses investigations ont rattaché la contrée

Aralo Caspienne à celle de la Perse et de l'Afganistan; aussi nous a-t-il déterminé le rôle important de l'oasis, comme route de passage des oiseaux.

Les 600 spécimens rapportés par M. Zaroudnoï et déposés au Museum de l'Académie des Sciences nous permettent d'établir les espèces, ce que M. Zaroudnoï fit aussi avec l'aide des ornithologistes de S-t. Pétersbourg. Nous ne possédons que quelques doutes par rapport à un petit nombre d'espèces et nous prenons la liberté d'émettre notre opinion dans quelques courtes remarques, tout en espérant que le second voyage de M. Zaroudnoï, qui a pour but les explorations de Horosan et d'Afganistan septentrional, fera luire la lumière là dessus. Ce second voyage de M. Zaroudnoï fut entrepris le 16 Mai *) de l'année 1885 et nous sommes bien convaincus que les résultats de ce dernier seront de la même haute importance pour la science, que ceux que M. Zaroudnoï vient de livrer à la publicité.

M. Menzbier.

Moscou.

---

*) Les dates sont marquées d'après le calendrier Grégorien.

I.

Caractère général de la contrée.—Extremités du désert Kara-Koum.—Oasis d'Ahal-Téké.—Montagnes.—Coup d'oeil sur la faune et la flore du désert, de l'oasis, des montagnes.—Tableaux de la nature.

Le 19 Juin 1884 j'atteignis le golfe S-t Michel de la mer Caspienne et le matin de la journée suivante le train du chemin de fer me transporta à Kizil-Arvad, le point le plus éloigné de l'oasis Ahal-Téké. Des tableaux de la nature environnante pleins d'originalité s'étalaient devant mes yeux et m'intéressaient vivement, mais le manque d'argent et le manque de temps mis à ma disposition ne me permettaient pas d'explorer la contrée inconnue dans tous les détails désirés. J'ai séjourné dans la contrée Trans-Caspienne depuis le 20 Juin jusqu'au 8 septembre et pendant ce court laps de temps j'ai visité l'oasis Ahal-Téké dans toute son étendue à peu près, j'ai examiné les chaînes des montagnes contiguës et les extrémités du désert Kara-Koum; il faut avouer que la durée des explorations étant trop courte, les résultats s'en ressentent.

Toutes ces régions, que je viens de nommer, représentent des stations zoologiques d'une haute importance pour la faune.

a) *Désert Kara-Koum.*

Plus loin au nord ou plutôt au nord-est de l'oasis

Ahal Téké, à une distance de centaines de verstes, est situé le désert Kara-Koum, espace énorme, formé de plaines arides, de masses sablonneuses, de salines. Malgré tout mon désir de faire plus ample connaissance de cette contrée sauvage, je me vis obligé de me contenter de trois excursions dans ses limites. A la fin du mois de Juin j'ai visité les sables prés de Bami et j'ai parcouru l'espace de 20 verstes; à la fin du mois de Juillet je m'en allai dans les sables près d'Askhabad, que j'ai exploré à une distance de 15 verstes, et au commencement du mois de Septembre je fis une petite excursion dans les sables près de Douroun.

S'il est permis d'en parler d'après une connaissance si incomplète, je dirai que le désert Kara-Koum nous offre une végétation assez riche *), mais que le représentant typique de la flore des sables, le *sacsâoul*, est plus ou moins détruit et n'en forme nulle part des forêts.

Au milieu des régions sablonneuses je rencontrais souvent des salines dessechées tantôt polies et compactes, tantôt recouvertes d'une couche de sol cendré, ressemblant beaucoup aux lits déssechés des lacs salés. A la limite de ces salines se trouvent ordinairement des forêts de tamarix, asile favori de nombreux *Atraphornis aralensis*, *Evm.*, représentants les plus typiques des 'oiseaux de la région des sables, ainsi que les *Podoces spec.* (?) et les *Passer spec.* (?) **). Les deux dernières espèces y sont peu communes, vu que le district de leur nidification se trouve, à ce qu'il parait, plus loin au Nord, où l'on trouve de nos jours des forêts de sacsâoul. Le *Houbara Mac-*

---

*) On en rencontre souvent de roseaux.

**) Je suis enclin de croire que ce sont plutôt les *Podoces Panderi* et *Passer ammodendri*, que je n'ai pas réussi à capturer.

Quennii, Gray, est de même très rare, mais en général cette forme est typique pour la faune des régions sablonneuses.

Parmi les reptiles on y trouve souvent des *Phrynocephalus interscapularis, Licht., Phr. helioscopus, Agama sanguinolenta, Pall., Testudo spec.* (?), plus rarement *Naja oxiana, Eichw.* *), *Varanus scincus* **); on rencontre souvent cette dernière forme audelà des sables, dans la plaine tékine; une fois je l'ai vu même au pied des montagnes de Kopepète-Dague, près d'Askhabad, dans un steppe tout brulé par le soleil, à la hauteur de 1000′ (Askhabad—900′).

Les mammifères ont beaucoup de représentants dans nos régions sablonneuses (*Lepus, Meriones, Spermophilus, Dipus, Vulpes melanotis, Erinaceus auritus, Mustella spec.* (?), mais je n'ai pas réussi à me procurer des specimens, car c'est à peine que j'avais le temps à préparer les oiseaux, dont je m'occupais spécialement, et quand même plusieurs exemplaires d'entre eux étaient gâtés bien avant que leur tour soit venu, telle est la vigueur du soleil dans la contrée Trans-Caspienne. Au dire des indigènes, le printemps, nomemment les mois d'Avril, de Mai et la première moitié de Juin, sont les mois les plus favorables pour les investigations mammalogiques et herpétologiques. C'est alors que la nature se ranime, les animaux sont plus

---

*) Au dire de l'académicien M. Strauch, qui s'est donné la peine de déterminer les espèces des reptiles, l'exemplaire que j'ai apporté est *unique* aux musées depuis la découverte de cette espèce par m-r Eichwald (Fauna Casp.-Cauc., p. 104).

**) Il m'est arrivé plusieurs fois de trouver de petits lézards de cette espèce et des *Agama sanguinolenta* dans les entrailles des exemplaires que je me suis procuré.

nombreux, leur genre de vie est plus facile à observer. Les mois suivants les animaux commencent à disparaître ou bien la chaleur étouffante, l'air suffocant les obligent à se tenir cachés. Il est à noter que parmi plusieurs centaines de tortues que j'ai remarquées, il n'y en avait pas un exemplaire adulte: tous ceux que j'ai observés étaient jeunes. Il se peut que la chaleur les obligeait à se cacher sous les sables?

b) *L'oasis Ahal-Téké*, que j'ai exploré dès son côté ouest près de Kizil-Arvad, jusqu'à son extrémité orientale à Gjaouarse, présente une plaine de peu de largeur (près de 250 verstes de long et 20—60 v. de large), bornée au nord par le désert Kara-Koum et au sud par les chaînes de montagnes de Kopepète-Dague et de Zar-i-Kouch, qui sont pour la plupart déserts. Cet espace posséde un sol fértile, mais qui n'est bon à cultiver que dans les lieux où il y a des rivières, à l'aide desquelles on construit des canaux. Cependant ces rivières ou plutôt ces ruisseaux, étant trop étroits, contiennent peu d'eau et leur courant se ramifie en plusieurs branches, ce qui fait que l'eau se cache sous la sable et la plus grande surface de l'oasis reste depourvue de tout arrosement *) et ne représente en été qu'un désert aride. Dans cet endroit la plaine d'Ahal-Téké apparait sous l'aspect de plusieurs oasis, et l'éxistence de ces lieux de repos dépend exclusivement de la présence de l'eau. Les pentes septentrionales des chaînes de Kopepète-Dague et de Zar-i-Kouch forment au sud de la contrée la frontière la plus naturelle de tout le pays Aralo-Cas-

---

*) En été les pluies ne tombent presque jamais.

pien *). Ces chaînes escarpées et stériles qui se drèssent parfois perpendiculairement du côté de la plaine d'Ahal-Téké, cotoyaient dans le passé les bords de la Méditerranée Aralo-Caspienne. Immédiatement après le desséchement du fond de la mer l'oasis Ahal-Téké s'est recouvert de masses de sable et de salines, au milieu desquelles s'élèvent des roches et des monceaux de pierre aportés par la mer. Actuellement les salines sont disparues, mais les pierres y restent et nous confirment dans nos suppositions sur l'aspect primitif de la contrée. Plus tard les eaux des rivières et surtout celles qui prennent naissance sur les pentes des montagnes déplacèrent peu à peu les sables et les transportèrent plus loin au nord, jusqu'à leur frontière actuelle. Aussi le sol de la contrée doit être envisagé comme résultat de l'action des eaux, de produits de la décomposition des plantes et des restes du sol ancien. Les faits actuels concourent à nous prouver que la voie tracée est justement celle, que l'oasis Ahal-Téké a suivi dans la formation de son terrain.

La surface de la plaine d'Ahal-Téké est un peu onduleuse et descend visiblement entre les villages Douroun et Zarodja. Vingt petites rivières divisent la contrée dans sa direction transversale, n'atteignant jamais la région sablonneuse, car les habitants construisent un réseau de canaux et consomment tout l'eau qui s'y trouve; on rencontre outre celà un grand nambre de lits de rivières à sec et de ravins parsemés de pierres, où l'eau ne reste

---

*) Sur les points extrêmes d'un espace aussi petit que 50 verstes, par ex., on trouve d'un côté, dans les endroits situés plus bas, des exemplaires des *Podoces*, *Cursorius*, *Atraphornis*, et de l'autre, sur les montagnes, des *Gypaëtos*, *Tichodromma*, *Fregilus* etc.

qu'au printemps. Excepté ces courants d'eau principaux, on en trouve beaucoup d'endroits, où l'eau coule des fentes des montagnes, innonde la plaine et rend les chemins impraticables, car les ruisseaux qu'elle y forme entraînent des cailloux, des décombres, de grosses pierres et les entassent sur leur passage.

Les paysages d'Ahal-Téké sont excessivement monotones et de quelque côté que l'on tourne ses regards, l'oeil attristé n'aperçoit que les mêmes tableaux. En se dirigeant vers le levant on ne voit à gauche que des masses sablonneuses, à droite des chaînes des montagnes escarpées. Excepté les jardins de Téké, frais et verdoyant même aux mois de Juin, de Juillet et d'Août, toutes traces de végétatiou disparaissent sous les rayons ardents du soleil et votre oeil, fatigué de la stérilité de la plaine, ne trouve à admirer que le tamarix, les roseaux aux bords des ruisseaux et des fleuves et les abrisseaux vert-foncés des câpres, ornés de belles fleurs. Les buissons de carlines (*Alchagi camelorum)* et d'absinthe revètent la surface à l'étendue de beaucoup de verstes et contribuent à la monotonie du paysage. De beaux *Julodis variolarius*, *evfraticus*, plus rarement des *J. globicollis* restent perchés sur les tiges des plantes ou bien volent autour, faisant étinceler leurs couleurs métalliques sous les rayons lumineux du soleil. Au mois de Juillet on y rencontre souvent des mantes aux ailes noires (*Fischeria baetica*, *Ramb.*), des *Iris* gentiment coloriés et des *Empus pennicornis, Pall.*, assis sur les buissons bleuâtres des sparganiers, immobiles et gracieux. Les *Ateuchus* et les *Copris* voltigent gaîment dans l'air, tandis que de nombreuses espèces de *Melanoxomata* sautillent ça et là sur cette terre desséchée et brulée. L'abondance des traquets et des alouettes vous importune tout bonnement et on complimente l'ap-

parition de chaque autre oiseau. Les *Phrynocephalus helioscopus* et les *Agama sanguinolenta*, la queue en l'air, s'évadent à l'approche de l'homme ou montés sur une branche de quelque arbrisseau écarquillent les yeux à l'aspect de l'astre couchant. De temps en temps on rencontre un *dscheiran*, tantôt c'est un renard aux oreilles noires qui s'échappe d'un ravin. La nuit tombe; mais c'est en vain que vous cherchez le repos, l'air est brulant et vous restez de même accablé, que dans la journée. C'est alors le grésillonement des grillons *(Grillus Cerisyi, Serv.; G. capensis, Fabr.)*, l'aboiement des chacals, le cri d'engoulevent (*Caprimulgus arenicolor, Sev.*), le frôlement des plantes desséchées et le bruit du vent soulevant la poussière, qui seuls troublent le silence et la solitude du steppe.

Les rivières, comme je viens de le dire, n'ont pas une grande étendue et portent peu d'eau. Elles prennent naissance dans les chaînes de montagnes contiguës, et se dirigent vers le Nord. A une époque plus reculée, quand Kopepète-Dague et Zar-i-Kouch étaient revetus de forêts, le eaux de ces rivières étaient plus hautes et les lits desséchés, qui actuellement ne portent l'eau qu'au printemps, étaient jadis très abondants. A cette époque l'oasis Ahal-Téké était beaucoup plus fértile et possedait une flore et une faune beaucoup plus riches. Les bords de ces rivières à pente douce, couverts de buissons et de roseaux servent de refuge aux chats sauvages et aux *Lagomys*. Plus loin, à quelque distance du pied des montagnes, les eaux se réunissent pour y former un réseau de canaux destiné à fournir l'eau nécessaire aux irrigations. Ordinairement les Tékins choisissent ces endroits pour y fonder leurs villages, nommés «aouls» et entourés d'un mur en terre

glaise, qui leur sert de rempart. Plus loin s'étendent des jardins fruitiers, des terrains plantés de melons, de champs de *dschigoura* (espèce de mil), de potagers (le cotonnier, le *sésame* etc.), de champs de seigle et d'orge. De petits murs en terre glaise divisent les jardins en plusieurs parties d'après les différents propriétaires, auxquels ils appartiennent; les vignes occupent ordinairement le milieu de ces pelouses tout environnées d'arbres fruitiers; c'est ici que s'élèvent les tourelles, lieu de refuge des habitants, surpris par quelques *aloman* *) de Perse ou de Kourde. Les exploits des *djiguites* **) de même que l'audace hardie des *alomans* reppassent encore souvent dans la mémoire de Tékins et la présence de ces petits tours ronds est facile à comprendre. Dans les champs ces tourelles sont très nombreuses et du premier abord elles produisent sur le voyageur une impréssion très originale.

En remontant la rivière on rencontre des moulins à l'eau, sous la garde de ces mêmes tourelles, et tout près d'elles quelques saules touffus, lieu favori des *Salicipasser montanus.* Voici en peu de mots la physionomie que nous présente l'oasis Ahal-Téké.

Quant au climat il passe pour être très chaud et les mois que j'y restais (Juin, Juillet) ont confirmé ce rapport (+40 R. à l'ombre n'était point rare); à la fin du mois d'Août et au commencement du mois de Septembre les nuits devinrent plus fraiches. Je suis enclin de croire que la température du pays joue un grand rôle dans la mue énergique des oiseaux, qui est bien plus forte qu'à des latitudes plus hautes. L'alouette perd ses plumes

---

*) Une bande de braves en invasion.

**) Cavaliers parfaits.

en si grand nombre que, par endroits, le corps est mis à nu; quelques fois les oiseaux perdent la capacité du vol. Les traquets ne conservent sur la tête que la base des plumes. Il arrive que les plumes se fendent et se ternissent si fort, que du premier abord il est difficile à distinguer les différentes espèces. Le plus grand nombre d'oiseaux qu'on rencontre en été à Ahal-Téké, appartiennent, d'après l'origine, à la faune de la contrée Aralo-Caspienne; les autres sont des espèces propres aux montagnes voisines. Quelques uns de ces représentants suivirent le cours des rivières et descendirent dans la plaine, où ils trouvèrent les jardins tékins plus ou moins conformes pour s'y installer, tels sont: *Salicipasser montanus, Passer indicus, Sylvia mystacea, Butalis grisola,* un grand nombre de *Salicaria* etc.; d'autres, au vol puissant et soutenu, habitent exclusivement la région des montagnes et ne descendent que pour chercher du butin, tels sont: les griffons, les corbeaux, les milans, les buses, *Cypselus apus, Chelidon urbica,* en partie *Merops apiaster* *) etc. Un grand nombre de *Galerita magna,* de *Calandrella pispoleta* et de *Saxicola isabellina* sont les représentants les plus caractéristiques de la faune ornithologique de la plaine d'Ahal-Téké; comparativement aux autres espèces le nombre de ces oiseaux est excessivement grand.

c) *Montagnes.*

A la fin du mois de Juin j'ai visité les montagnes près de la rivière Kizil-Arvad, ensuite celles de la rivière Bami et plus loin jusqu'au village Bendessin; le 3—4

---

*) Il ne m'arrivait de rencontrer les *Merops persica* que dans la plaine.

Juillet j'ai parcouru celles de la rivière Artschman; le 7—22 Juillet celles des rivières Gjarmaou et Koulkoulaou; j'ai exploité ensuite l'espace entre ces rivières et les rivières Tchirin-Tchaï et Kizil-Kan; depuis le 30 Juillet jusqu'au 12 Août mes excursions avaient pour but les parties occidentales des montagnes Zar-i-Kouch et Kizil-Baïr, les montagnes entre les rivières Guez-Bachi et Kelté-Tchinar et les chaînes qui occupent l'espace entre ces rivières et la rivière Tarharan; le 19—20 Août j'ai visité les montagnes entre le méridien d'Askhâbad et le village de Kourdjou au bord de la rivière Kargui-sou et Firousé. Les chaînes des montagnes de Kopepète-Dague (Daman-i-Kouch), de Zar-i-Kouch et de Kara-Baïr forment les embranchements N. O. du système des montagnes Parapamyse. Ces montagnes n'ont pas en général la pente douce et à divers endroits elles se dressent perpendiculairement, mais c'est surtout au nord, en descendant dans la plaine, qu'elles sont très escarpées. Tout celà concourt à notre opinion sur ce qu' à l'époque de l'existence du bassin Aralo-Caspien ces montagnes formaient les bords de la mer. L'eau entrait dans de nombreuses gorges, qui jouaient alors le rôle de fiordes, et il se peut bien que les niches et les ornières, que nous remarquons actuellement dans ces murs gigantesques et sur les pentes escarpées tournées vers le nord, doivent être attribuées à l'influence des vagues. Le Kopepète-Dague se dirige du S. E. à O.N.O en formant des chaînes parallèles, qui descendent vers la mer Caspienne. Les penchants méridionaux, où prennent naissance les sources du bassin d'Atrek ont comparativement des pentes douces et bien moins escarpées. Dans plusieurs endroits de Kopepète, sur les penchants de grandes chaînes on rencontre de steppes fertiles, recouverts de bel-

les herbes, qui restent fraiches même en été, pendant les chaleurs les plus fortes; en hiver c'est un excellent pâturage pour les dscheirans (*Antilope subgutturosa*), les arkars et les sangliers. Il m'est arrivé assez souvent de trouver des pelouses de ce genre sur les penchants des montagnes, quoique on rencontre plus souvent encore des espaces stériles, tout couverts de pierres, où les couches de terre fine ne se voient que de distance en distance. En général les montagnes de Kopepète-Dague et de Zar-i-Kouch sont très peu praticables, très escarpées, nues, décharnées, taillées en roc, à pente très rapide, à gorges profondes et très nombreuses.

La région la plus élevée des montagnes est couverte de forêts de genévriers arboriformes (*artcha*), qui atteignent leur plus grand développement dans la contrée orientale de Kopepète, la plus élevée de toutes; depuis 3000′ au dessus du niveau de la mer, le genévrier n'est plus arboriforme, ce n'est qu'un arbrisseau; mais au dessus de cette limite il forme de véritables forêts, qui grâce à leur couleur sombre prennent des formes originales et nous offrent un aspect grandiose. Il est difficile de trouver un second arbre qui s'accomoderait aussi bien que le genévrier à des conditions si peu favorables. On le rencontre sur des roches décharnées, dans des endroits jonchés de grosses pierres; des arbres isolés croissent dans des gorges tout déchiquetées, les racines enfoncées dans des fentes, le tronc lancé verticalement de manière à former un bras. Les types des genévriers sont au plus haut dégré variés et parfois très originaux. Le plus souvent ce sont de grands arbres, dont l'écorce pelée et pendue en lambeaux leurs donne un aspect sombre et fantasque; parfois le tronc principal a la forme d'un pain de sucre et fait pousser de

branches horizontales de manière que le végétal ressemble à un champignon, 4′ de hauteur et 3 toises de large; souvent les branches de dessous rampent sur la terre et ces exemplaires de genévrier grâce à l'epaisseur des branches nous apparaîssent sous l'aspect d'une forêt d'arbrisseaux couleur vert-foncé. Il m'est arrivé d'observer aussi que la tige principale étant assez grosse et courte (6′ de hauteur) prenait au sommet la forme d'une boule qui laissait percer de branches latérales; d'autres fois la tige, ayant atteint un assez grand développement, rampait tantôt sur la terre, tantôt se redressait, changeait de direction, et s'entortillait pour retomber ensuite sur le terrain. Les exemplaires les plus intéressants des genévriers sont ceux qui ont la racine, le tronc et les branches principales tordus ensemble à la manière d'un gros cable. Toutes ces espèces je les rencontrais dans des plaines jonchées de pierre, près des gorges où la neige restait sans fondre; dans les parties orientales de Kopepète, où les genévriers se sont le mieux conservés, j'ai vu des exemplaires d'une hauteur de 4 toises tombés à force d'âge. Dans les gorges de la région des genévriers, sur les penchants des montagnes, on rencontre souvent des bosquets d'érables, aux feuilles menues, de grands arbrisseaux d'épine-vinettes et des figuiers.

Ce qui concerne les sources d'eau elles ne sont pas abondantes à Kopepète aussi bien qu'à Kizil-Baïr et à Zar-i-Kouch, quoique au printemps et en automne la pluie tombe assez souvent et en hiver il neige assez fort. Les petites rivières qui se jettent dans la plaine d'Ahal-Téké, les sources et la neige qui ne fond pas même en été dans des gorges profondes procurent à la contrée la masse principale des eaux *). Exposée à l'ar-

*) Il m'est arrivé de visiter au commencement du mois d'Août une de ces gorges située entre les rivières Kotour et Djiristan;

deur de soleil l'eau des sources s'évapore bien vite et vu le terrain sablonneux elle se cache sous le sable. Parfois ces ruisseaux dégouttent de la fente des gorges rocailleuses, et la chute de gouttes en forme un creux, qui se remplit d'eau. Près de ces sources la végétation est toujours plus belle; après avoir escaladé un rocher, on y trouve un beau lieu de repos, une fraicheur agréable et souvent un bon pâturage pour le mulet—animal inappréciable dans ces montagnes. Différents oiseaux s'y abattent de tous côtés pour y trouver de l'eau et c'est alors qu'un ornithologiste peut faire une riche recolte, car il peut y rencontrer dans la journée toutes les espèces qui habitent les environs. Des heures entières je passais aux bords d'une de ces sources, à l'ombre de quelque genévrier. J'étais là pour observer, pour chasser les oiseaux et les préparer; ma petite bouillotte était placée sur un bûcher en bois de genévrier, de perdrix rôtissaient à la broche arrangée à l'aide d'une baguette, l'odeur du gibier chatouillait agréablement l'odorat, et le coeur bien léger, je m'oubliais dans la contemplation de ces lieux sauvages, de ces montagnes escarpées, de cette nature si originale et si grandiose. Voici un lagomys (*Lagomys spec.*(?) qui sort de sa tanière pour s'étendre sur une pierre brûlante et se rechauffer au soleil; et tout au côté un gros *Stellio spec.*(?) relève sa tête et le regarde avec ses petits yeux d'un air assez bête; de pouillots verts sautillent gaîment dans la forêt et les *Ruticilla rufiventris* restent à l'ombre des branches et de temps en temps

---

très profonde, aux murs dressés perpendiculairement, ouverte du côté nord, elle ne voit paraître le soleil que pour 20 minutes dans la journée et contient une couche de neige de 1½ toises d'épaisseur. C'est l'endroit unique où j'ai trouvé le *tetragalle* et le *tichodrome echelette.*

remuent d'un air assez mélancolique leur queue d'un rouge foncé: de perdrix se sont attroupés près de l'eau pour se désalterer, tandis que des volées de différents oiseaux attendent leur tour. Des pigeons d'un bleu-noir et des ramiers vont se poser sur les bords du défilé; trois gracieux dscheirans surviennent non loin d'eux et leurs belles silhouettes se dessinent sur le bleu-azuré du ciel; l'un d'eux, allongeant le cou et enflant les narines, s'approche avec précaution des oiseaux; les voilà effarés, battant des ailes et s'envolant tout effrayés; un animal, épouvanté par ce bruit inaccoutumé, s'echappe à toutes jambes... Je ne me lassais pas d'admirer ces beaux habitants des montagnes et j'enviais leur liberté illimitée!...

Il ne me reste par conséquent qu'à dire quelques mots sur les rivières. Les sources des affluents septentrionaux d'Atrek, que j'ai visitées, nommément Tchirin-Tchai et Kizil-Kan, prennent naissance dans les vastes plaines recouvertes de roseaux, où demeurent de nombreux troupeaux de sangliers et des volées de faisans (*Phasianus Komarovi, spec. nov.*) Les endroits dépourvus de roseaux apparaissent sous l'aspect du steppe et sont propres aux versants des montagnes contiguës. Les outardes y fondèrent leur résidence. Les rivières qui commencent sur les crètes de Kopepète et qui se jettent au nord ont un tout autre caractère, propre aux rivières des montagnes. De gros filets d'eau froide jaillissent du sol, leur cours n'est pas long, mais la hauteur de la chûte est très considérable et le rend très rapide, de maniére qu'il est presque impossible de les passer à gué, quoique ils ont rarement plus de 10 pas de large. Les cataractes et les catadoupes sont assez nombreux. Ordinairement les bords des rivières sont couverts de forêts,

qui occupent un grand espace et y forment un rempart impraticable *). Il m'arrivait de suivre le courant pendant une lieue sans trouver la possibilité de percer ce mur gigantesque et d'approcher l'eau. Les vallées ne sont point larges (pas plus d'une demi-verste de large), mais elles ont beaucoup de sinuosités et donnent souvent dans des gorges escarpées, qui montent parfois à la hauteur de 800′ (Gjarmaou) et sont si étroites qu'on touche des deux mains les murs opposés. Dans les rivières Koulkoulaou, Gjarmaou et d'autres on rencontre souvent de petites îles basses, couvertes de roseaux, lieu de refuge des sangliers. La menthe aromatique (on en trouve beaucoup aux bords de la rivière Bami) s'élève à la hauteur de la taille d'homme et y forme de forêts épaisses. La vallée de la rivière Kizil-Arvad est dépourvue de forêts; dans l'une de ses parties elle est couverte de pelouses, dans l'autre elle apparaît sous l'aspect des steppes, de distance en distance recouverts d'arbrisseaux, parmi lesquels on aperçoit avec étonnement le tamarix, apporté sur ces hauteurs probablement de la plaine de Téké **). D'autres vallées, par ex. celle de la rivière de Gjarmaou et surtout celle de Kargui-sou, sont couvertes par endroits d'épaisses forêts d'ormes, au milieu desquelles on rencontre des noyers et des figuiers. Les ceps de vignes sauvages entrelacent les arbres et y forment de belles guirlandes.

---

*) Les grosses baies de genévriers mûrissent à la fin du mois de Juillet et au commencement d'Août; c'est la nourriture favorite non seulement des moineaux et des sansonnets, mais aussi des calamoherpiens et des sylviens (surtout *S. mystacea*).

**) De même j'ai remarqué les buissons de tamarix dans d'autres vallées (au dessus du niveau de la plaine de Téké). Malheureusement l'absence du baromètre m'a privée de la possibilité de déterminer les hauteurs.

On y trouve beaucoup de chats sauvages et de chacals, mais on rencontre bien plus rarement des *Cynailurus jubatus* et des panthères (*Leopardus pardus*) *). Dans les montagnes on peut voir des *Ellobis talpinus* **), des hérissons (*Erinaceus spec?* ***), *Platycercomys spec?* ****) et des porc-épics (*Histrix hirsutirostris*), dont les piquants sont très appreciés comme cadeaux chez les peuples tékins; de temps en temps on voit de hyènes rayées (*Hyaena striata*).

A l'approche du soir des crabes apparaissent en grand nombre aux bords des rivières; en cas de chasse manquée ils m'avaient procuré plus d'une fois un met délicat et nourissant. Les insectes y ont beaucoup de représentants, surtout parmi les *Heminoptera.* De souchets d'une forme originale (*Bacillus Rossii*), des *Ameles*, de grands *Hierodula*, une espèce indienne découverte par l'expédition de M. Fedchenko à Tourkestan, attirent assez souvent l'attention du voyageur. J'ai enlevé un jour à une de ces mantes un exemplaire d'*Agama sanguinolenta* (3″ de long à peu près) à demi dévoré.

Parmi les serpents on rencontre souvent dans les forêts de gros *Vipera evfratica* *****), dont la piqûre fait mourir beaucoup de personnes pendant la vendange. Il faut bien noter les *Eremias velox* et les *Agama sanguinolen-*

---

*) Ce n'est point *L. rbis*, ce dernier ne se voit jamais dans la contrée Aralo-Caspienne.

**) L'exemplaire, que j'ai capturé, fut déterminé par M. Buchuer et remis à M. Nicolski.

***) Aux oreilles longues, mais ce ne sont point *l'E. auritus.*

****) On l'a observé près de fort Tchouli, près de villages Firousé et Gjarmaou; je doute fort que celà soit *P. platyurus* et même je ne suis pas persuadé que celà puisse être *Platycercomys.*

*****) Je les trouvais souvent sur les arbres.

ta *). Ces deux espèces, ainsi que bien d'autres animaux, appartiennent exclusivement à la contrée Aralo-Caspienne.

II.

Liste des oiseaux de la contrée Trans-Caspienne.—Notes biologiques et zoogéographiques.

Avant de présenter la liste des oiseaux que j'ai capturés à Ahal-Téké, je saisis cette occasion pour exprimer ma plus vive reconnaissance à M. le Chef de la contrée Trans-Caspienne, au Lieutenant-Général A. V. Komaroff et à M. le Colonel I. A. Bogoluboff, qui se sont empressés de me venir en aide dans mes excursions. De même je m'estime heureux de faire mes remercîments à M. Bianki, qui a bien voulu m'aider à déterminer les espèces de mes collections ornithologiques.

---

*) On rencontre dans la contrée Aralo-Caspienne deux espèces d'*Agama*. L'une, le dos rayé d'un brun-roussâtre, est propre à la plaine d'Ahal-Téké; l'autre, plus commune, n'est point rayée et habite les vallées de même que les montagnes. Quand il m'arrivait de prendre les lézards dans les mains ou de les mettre dans de l'esprit de vin, après les avoir étourdi d'un coup de baguette ou de la paume de la main, je remarquais un changement de couleur, de manière que les taches d'un brun-roussâtre de la première espèce devenaient d'un rouge vif, tandis que les différentes parties du corps de la seconde espèce se coloriaient d'un bleu d'outremer (gorge, côtés, poitrine, ventre); il arrivait parfois que la poitrine, les pieds de devant, les hanches, les jambes et en partie les doigts étaient marqués en ce cas de raies transversales très peu apparentes. Pendant les grandes chaleurs je remarquais les mêmes changements chez les *Agama* de la seconde espèce, bien qu'ils restaient assis tout tranquillement sur les branches de quelque arbrisseau. En ce cas la couleur bleue devenait plus brillante et donnait en nacre de perle ou en rose. Les raies foncées de ces lézards étourdis changeaient en rouge vif, et la couleur rose en bleu.

1. Bubo turcomanus.

Ce duc est souvent observé dans les localités favorables à son habitat, tels sont les montagnes de Kopepète-Dague, de Zar-i-Kouch et de Kizil-Baïr. Les montagnes de 2000′ de hauteur (et plus hautes encore), couvertes de genévrier et variées par des endroits coupés à pic et par d'enormes rochers, sont leurs résidences d'été les plus favorites. Cet oiseau est connu très bien des Perses et des Kourdes sous le nom de *Boume*. La nourriture ordinaire du duc font les perdrix parmi les oiseaux et les lagomys parmi les mammiféres. Dans les matières dégorgées, trouvées en grande quantité dans les montagnes appartenant et sans aucun doute au duc, j'ai observé souvent des restes non digérées de l'écaille des crabes.

2. Scops zorca *).

Assez commun dans les jardins épais de la plaine Ahal-Téké, de même que dans les montagnes et dans les plaines des rivières couvertes d'une végétation épaisse.

3. Athene plumipes-meridionalis **).

Le «Baï - Kouche» (un oiseau riche) des peuples tékins.

---

*) Je suis persuadé qu'on observe dans le désert Kara-Koum une autre espèce de ce genre—*Scops obsoletus*, compagnon ordinaire de *Caprim. arenicolor*. mais Mr. Zaroudnoï ne nous a fourni que les échantillons du *Sc. zorca*.

M. Menzbier.

**) Les échantillons d'*Athene* que M-r Zaroudnoï nous a fourni sont des éxemplaires jeunes, de différents âges. Ils sont plus foncés que ceux de Ferghana, pour cette raison ils peuvent être considérés comme une forme intermédiaire entre *Ath. plumipes* et *Ath. meridionalis*.

M. Menzbier.

Trés commun dans les montagnes ainsi que dans la plaine Ahal-Téké. Dans les montagnes il niche principalement dans les fentes des rochers, quant aux plaines— on l'y trouve dans les ruines des forteresses, parfois dans les creux des arbres. En été de petits animaux rongeurs, des cigales, des scarabées de nuit et même des phalanges *(Solpuga)* font sa nourriture.

Dès que le soir commence, notre hibou se ranime, quitte le lieu de son repos pour aller à la chasse; près de minuit il se repose; mais il ne se tranquillise définitivement qu'au point du jour. Aux mois de Juin, Juillet et dans la première partie du mois d'Août cet oiseau se fait entendre sur la brune par ses cris forts et monotones, qui font dans plusieurs endroits un attribut indispensable du concert crépusculaire. Le jour il voit très bien et souvent il ne laisse pas le chasseur l'approcher à la portée du fusil.

Dans les villages, situées dans les montagnes de Perse notre hibou est très commun en nidification; à l'époque des noces il fait retentir des cris perçants, qui ont inspiré aux Perses la croyance populaire superstitieuse que si ces cris ressemblent à un rire, le maître de la maison, près de laquelle l'oiseau crie, deviendra riche, s'ils ressemblent à des pleurs—il lui arrivera un malheur.

4. Circus rufus.

On le trouve rarement nichant sur les îlots des fleuves Tchirin-Tchaï et Kizil-Kan.

5. Strigiceps cinerascens.

Commun dans les prairies près de fleuves Tchirin-Tchaï et Kizil-Kan, il est observé plus rarement sur les rives des fleuves Gjarmaou et Koulkoulaou.

6. Strigiceps cyaneus.

7. Strigiceps pallidus.

Ces oiseaux sont communs dans les steppes près de fleuves Kargui-Sou, Firousé, Tchirin-Tchaï et Kizil-Kan, et en général sur les limites orientales de la hauteur Guerer. Au commencement du mois d'Août j'ai observé à Ahal-Téké le passage des individus solitaires, appartenant à ces quatre espèces: ils se dirigaient de l'ouest à l'est. En même temps on les observait volants remontant les rivières du versant septentrional de Kopepète-Dague.

8. Mieronisus badius *).

Cet épervier est observé assez souvent dans les montagnes et dans les vallées boisées des rivières. Dans les forêts des montagnes loin des fleuves il ne niche qu'avec grande répugnance; de même que dans les forêts de genévriers. En été je l'ai rencontré très rarement dans les jardins épais d'Ahal-Téké, mais à la fin du mois d'Août et au commencement de Septembre il s'y fait observer assez souvent, car il descend les montagnes à cette époque.

---

*) On ne peut confondre cet épervier qu'avec le *Micron. cenchroides*, *Sev.*, qui lui ressemble d'après quelques caractères plastiques et ne se distingue que très peu à différents âges d'après les dimensions, la coloration et la couleur des yeux. Mais les dimensions de *Micron. badius* sont bien indécises et quoique la ♀, que nous voyons dans la collection de Mr. Zaroudnoï est plus grande que ♀ *Micron. badius* des Indes et de la Perse méridionale, le ♂ est plus petit que le ♂ *Micron. badius* des mêmes endroits. En général le *Micron. cenchroides* diffère moins de *Micron. badius*, que ce dernier de *Micron. brevipes* et de *Micron. sphenurus*.

M. Menzbier.

Le 8 Juillet j'ai trouvé un nid avec trois jeunes dans une épaisse forêt au bord de la rivière Gjarmaou. Le nid était placé à la hauteur de 2 toises sur un arbre, penché au dessus de l'eau; la construction en était grossière, peu solide, faite de verges séches et de morceaux d'écorce; sa largeur=0,48 m.; sa hauteur=0,2 m.; la profondeur du lit=0,12 m.; point de pavage en dedans.

Par sa manière de vivre cet épervier ne se distingue point de *l'Acc. nisus* européen, mais il paraît être plus fort et plus hardi que ce dernier.

9. Accipiter nisus.

Il fut observé à Ahal-Téké en petit nombre d'individus aux mois d'Août et de Septembre. Je les crois être en passage, car je ne les ai trouvé nicher nulle part.

10. Astur palumbarius.

On le rencontre, à ce qu'il paraît, très rarement; et je n'ai réussi à me procurer qu'un seul exemplaire (un vieux ♂), ce fût le 15 Juillet, dans les jardins du village Gjarmaou.

11. Milvus melanotis.

Ce milan est observé assez souvent à Ahal-Téké, mais il paraît qu'il niche exclusivement sur les arbres des montagnes voisines. Il a pour sa nourriture la charogne, les rebuts des abattoirs; outre cela de grand matin il s'occupe à attraper des *Meriones*, des *Dipus* et d'autres animaux rongeurs; un peu plus tard il attrape des lézards et vers midi il se retire dans un jardin voisin ou bien dans un défilé ombrageux, où il se livre au repos.

12. Milvus ater.

Aux mois de Juin et de Juillet j'ai observé très peu de milans noirs; à la fin du mois d'Août et au commencement de Septembre cet oiseau commence à paraître plus souvent à Ahal-Téké; je ne les ai pas rencontré plus de 5—6 individus à la fois. Sûrement ce furent des oiseaux de passage.

13. Buteo ferox.

La variété fauve de cette buse, décrite autre fois comme *B. leucurus*, est commune sur la pente du nord des monts Kopepète-Dague, d'où elle passe à Ahal-Téké. J'ai observé plusieurs fois cette buse attraper de gros lézards de rocher (*Stellio sp.*).

Outre cela j'ai rencontré quelquefois à Ahal-Téké une variété fuligineuse—*B. eximius*, perchée sur de poteaux télégraphiques et des tourelles de garde. L'estomac de l'unique exemplaire, que je me suis procuré, était plein de lézards (*Agama sanguinolenta*).

14. Buteo vulpinus.

Je l'ai observé plusieurs fois aux mois de Juilet et d'Août dans les montagnes de même qu'à Ahal-Téké, mais je ne pourrais pas affirmer s'il y niche.—A la fin du mois d' Août et au commencement de Septembre on observait des oiseaux de passage, qui se dirigeaient de l'ouest à l'est, par l'oasis, et qui au sud suivaint le long le cours des rivières.

15. Circaëtos hypoleucos.

Se rencontre rarement à Ahal-Téké et dans les montagnes de Kopepète-Dague. Je l'ai observé trois fois, pré-

cisement le 21 Juin près de Kizil-Arvad, le 29—près de Bami, et le 16 Août près d'Askhabad. Mais je ne m'en suis procuré pas un seul exemplaire.

16. Pandion haliaëtus.

Quoique les rivières qui se dirigent vers le nord à travers les montagnes de Kopepète-Dague sont petites, étroites, peu profondes et ressemblent plutôt à des ruisseaux, le balbuzard, ce représentant typique des systèmes fluviaux s'y rencontre assez souvent. Cela va sans dire qu'il niche sur les bords des rivières Gjarmaou et Firousé. Ces rivières abondent en poissons et, comme outes les rivières des montagnes, ont l'eau transparente. Les rochers impraticables et les rocs sauvages avec leurs défilés sont bien favorables pour la nidification du balbuzard. Le nid, que j'ai trouvé sur la corniche d'un rocher perpendiculaire aux bords du fleuve Firousé, était fait de grosses verges, rempli d'excréments et d'os de poissons, et appartenait probablement au balbuzard, puisque le *Haliaëtos Macei*, qui niche dans les mêmes localités des monts Kopepète, ne mange le poisson que très rarement. C'est étonnant, comment est-ce que cet oiseau réussit à attraper le poisson dans des eaux si rapides!

17. Haliaëtos Macei.

Se rencontre souvent dans le monts de Kopepète-Dague; il y niche sur les rochers, comme les Kourdes et les Perses l'affirment.

Ce pygargue se nourrit de différents oiseaux, surtout de perdrix, qu'il attrape avec beaucoup d'agilité et d'adresse; il se nourrit aussi des *Lagomys spec.*, quand ces derniers quittent leurs repaires pour se rechauffer au

soleil, et de gros lézards, à ce qu'il paraît. Cet aigle est moins craintif que ses confrères: il m'est arrivé plusieurs fois de m'en approcher sans précaution à vingt pas, c'est à dire à la portée du fusil.

18. Aquila minuta.
19. Aquila pennata.

De tous les représentants de cette famille ces deux formes d'aigles bottés sont les plus communes dans les montagnes du Horossan septentrional. En été ils se tiennent exclusivement dans les zones des genévriers et ne se montrent que très rarement dans les lieux bas de la plaine Ahal-Téké. Ils se nourissent ordinairement des pigeons sauvages et de deux espèces de perdrix, dont ils sont les ennemis les plus menaçants. Ils se montrent aussi assez souvent dans les villages des Perses et des Kourdes pour y chasser des poulets.

A la fin de Juin j'ai rencontré de jeunes aigles volant parfaitement bien, mais qui restaient sous la surveillance de leurs parents.

20. Aquila bifasciata.

Le 15 Juin je me suis procuré un jeune mâle dans les montagnes près de fleuve Koulkoulaou. Son estomac renfermait des restes du *Lagomys sp.*

21. Aquila imperialis.

Il a été rarement observé dans les montagnes de même qu'à Ahal-Téké.

22. Aquila chrysaëtos?

Il paraît que les grands aigles que je n'ai observé que rarement dans les monts Kopepète-Dague, Zar-i-Kouch et Kara-Baïr, appartiennent à cette espèce-ci. Malheureusement je ne m'en suis procuré pas un seul exemplaire *).

23. Erythropus vespertinus.

Je ne le rencontrai que dans les jardins de la plaine Ahal-Téké et précisement dans deux localités: près de Guek-Tépé (tékin) et près de Douroun, où il ne niche qu'assez rarement.

24. Cerchneis cenchris.

Très commun dans les montagnes. A Ahal-Téké je ne l'ai rencontrai qu'aux mois d'Août et de Septembre. Il se nourrit des cigales et des lézards.

25. Tinnunculus alaudarius.

Assez commun dans les montagnes du zone des genévriers. Il ne paraît à Ahal-Téké qu'en automne.

26. Hypotriorchis subbuteo.

Il se rencontre souvent dans les montagnes et les vallées boisées près des rivières. Je l'ai vu nicher dans les forêts des genévriers près de sources à la hauteur de 7000′. Le passage fût observé à la fin du mois d'Août.

---

*) Je suis persuadé que ces aigles n'étaient qu' une des variations des *A. fulva*.

M. Menzbier.

27. Hierofalco sacer.

On le rencontre dans les mêmes endroits que le précédent, mais il est à observer plus rarement.

28. Gypaëtos barbatus.

Assez commun dans les plus hautes parties de l'est de Kopepète-Dague; on l'observe également à l'ouest de ces montagnes, sur le Zar-i-Kouch et le Kara-Baïr, mais plus rarement. Pour la recherche du butin il descend dans la plaine Ahal-Téké et vole à des dizaines de verstes dans le désert Kara-Koum. Le plus souvent j'ai observé cet oiseau à la fin du mois d'Août et au commencement de Septembre dans les localités dernièrement nommés; certainement plus tard ses visites dans les lieux bas doivent devenir plus fréquentes. Il paraît que pour le coucher il retourne toujours dans les montagnes. Il se nourrit ordinairement de toute sorte de charogne, depuis le chameau jusqu'à la souris; outre cela il saisit souvent des tortues (*Testudo*, *spec.*) en se régalant de ses entrailles, dont il s'empare, en jetant ces animaux d'une hauteur considérable, et en brisant de cette manière leurs carapaces. A l'embouchure de la rivière Kargui-Sou sur une saillie d'une gorge, j'ai trouvé des restes d'une centaine de tortues; les Kourdes et les Perses m'ont communiqué, que ce sont les restes des repas du gypaëte, quant à moi, je ne l'ai jamais surpris à ce travail, quoique j'ai vu plusieurs fois les *Haliaët. Macei* jeter les tortues sur les roches.

29. Gyps fulvus.

Le vautour fauve est commun partout dans les montagnes, d'où il descend chaque jour dans la plaine Ahal-Téké pour y chercher du butin.

30. Vultur cinereus.

Quoique on l'observe assez souvent, il est plus rare que le précédent.

31. Neophron percnopterus.

Des tous les vautours cet oiseau est le plus commun. Il niche partout dans les montagnes, mais aux mois de Juin, Juillet, Août et Septembre on le voit plus souvent dans la plaine Ahal-Téké, où il y a beaucoup de bestiaux et par conséquent plus de charogne, qu'il aime tant. Il est assez commun près d'abattoirs, où il dévore non seulement les restes, mais aussi de gros morceaux de terre imbibée de sang; il se nourrit de même des excréments des hommes et des chiens (Ahal-Téké abonde en chiens). La nuit il s'envole dans les montagnes, ou il se tient caché dans les ruines et dans les tourelles de garde. Il ne laisse qu'à grande peine s'approcher à la portée du fusil, et n'est jamais si tranquille que le raconte Brehm, en parlant de ses confrères égyptiens.

32. Cypselus melba.

On ne l'observe que rarement à la fin de Juin dans les gorges près des fleuves Kizil-Arvad et Bami, et à mi-Juillet dans les gorges près de fleuve Gjarmaou.

33. Cypselus apus.

Il est observé dans plusieurs localités de Kopepète, mais jamais en grand nombre. Quelque fois et surtout sur la brune j'ai observé des bandes de martinets à Ahal-Téké (Juin, Juillet) près des fleuves et des puits.

34. Cotyle riparia.

En été je n'ai observé que rarement l'hirondelle du rivage sur les fleuves de la plaine Ahal-Téké et dans les monts de Kopepète. Au commencement de Septembre on a observé de grandes bandes de passage, qui se dirigeaient de l'ouest à l'est.

35. Cotyle rupestris.

Il est assez commun, dans certains endroits même très ordinaire; je l'ai observé à la hauteur de 6000′. Il prefère les défilés de rochers.

36. Chelidon urbica.

Elle se rencontre assez souvent dans les montagnes; à Ahal-Téké elle est plus rare; niche dans les ruines des forteresses. A la fin du mois d'Août les oiseaux de passage venant du nord apparûrent en bandes.

37. Hirundo rustica.

Assez ordinaire et parfois même très commune. A Ahal-Téké je l'ai rencontrée plus souvent, que dans les montagnes, où elle choisit les vallées des rivières. A la fin du mois d'Août on l'a observé au passage.

38. Caprimulgus europaeus *).

Il est observé assez souvent en été dans les vallées boisées des rivières Gjarmaou et Kargui-Sou. Dans la

---

*) J'ai vu l'exemplaire de l'engoulevent cité par Mr. Zaroudnoï comme *Capr. europaeus*, mais je suis plutôt disposé à le reconnaître pour *Caprim. pallidus*, *Sev.*

seconde moitié d'Août et au commencement de Septembre je l'ai rencontré plusieurs fois dans les jardins de la plaine d'Ahal-Téké et dans les gorges boisées des monts de Kopepète-Dague; c'étaient sans doute des exemplaires de passage. A mon retour à travers la mer Caspienne (à mi Septembre) de grand matin et le soir je les ai observés souvent en pleine mer; ils volaient dans la direction S. E. et se reposaient sur des bateaux à vapeur.

39. Caprimulgus arenicolor, Sev.

De tous les oiseaux de nuit cet engoulevent se rencontre à Ahal-Téké le plus souvent; en général il est très commun. On observe sa nidification dans les steppes de la plaine d'Ahal-Téké, de même que dans le désert Kara-Koum; à mi-Juillet je l'ai observé même dans la région des montagnes et précisement dans les steppes entre les rivières Gjarmaou et Koulkoulaou. Le jour notre engoulevent se cache entre les pierres, dans les fentes de la terre, dans les ravins, et dans les sables sous les branches saillantes du tamarix. Aussitôt après le coucher du soleil l'engoulevent s'en va pour chercher du butin, et volant au dessus de la terre, il attrape de différents insectes; j'ai trouvé dans les estomacs des individus. que j'ai tués, toutes sortes *d'Orthoptera*, de papillons et des scarabées (et bien de fois une espèce assez grande des *Monodon pentodon*); il attrape non seulement les insectes volants, mais aussi ceux qui sont cachés dans l'herbe ou qui circulent par terre. Ils viennent volontiers dans les steppes sur les chemins poudreux, et cachés dans la poussière, ils guettent le butin. Ils effrayent bien souvent les chevaux russes inhabitués, puisque ils s'élevent juste sous leurs pieds.

Au mois de Juillet et au commencement d'Août l'engoulevent pousse des cris aigus qui ressemblent à «cou-cou-éou», surtout le son «éou» est perçant.

40. Lanius Grimmi, Bgdn.

Il est observé assez souvent à Ahal-Téké et dans le désert Kara-Koum, dans les endroits couverts des broussailles de tamarix, de câpres et de haute absinthe.

41. Lanius minor.

Se rencontre assez souvent dans les jardins d'Ahal-Téké, où il niche sans doute. Il est plus rare dans les montagnes, dans les vallées des fleuves couvertes d'une épaisse végétation. A la fin d'Août on a observé des oiseaux de passage.

42. Collurio erythronotus.

Assez commun dans les jardins de la plaine d'Ahal-Téké et dans les vallées boisées près des rivières, qu'il remonte jusqu'aux sources (par exemple dans les jardins des villages Firousé et Gjarmaou). Le mâle et la femelle de ce lanier ne quittent pas leurs poussins même jusqu'au commencement de Septembre.

43. Enneoctonus collurio.

Commun autant que le précédent. Dès les premiers jours de la mi-Août il a commencé à paraître de plus en plus souvent: c'étaient les oiseaux de passage, dont la route se dirigeait principalement le long des rivières de montagne.

44. Otomela isabellina.

Se rencontre plus rarement que le précedent, mais en tous cas assez souvent. Je l'ai observé à Ahal-Téké, dans le désert Kara-Koum et dans les montagnes, où il se tient aux rivières.

45. Otomela phoenicuroides.

Commun dans les montagnes, mais je ne l'ai point observé dans la plaine d'Ahal-Téké. Il s'y tient aux bosquets clairs dans les vallées des rivières, sur les versants des montagnes, et dans des gorges claires, de même que dans les broussailles du tamarix. Le 17 Juillet j'ai rencontré un grand nombre d'exemplaires jeunes même dans la forêt de genévriers, entre les rivières Koulkoulaou et Kizil-Kan.

46. Butalis grisola.

Très commun dans les jardins de la plaine d'Ahal-Téké et dans les vallées boisées des rivières, d'où elle vient jusqu'aux sources. La vallée de la rivière Kargui-Sou et les jardins du village Gjarmaou en sont les plus riches.

47. Erythrosterna parva.

Se rencontre dans les mêmes localités que le précédent. Outre cela on l'observe en grand nombre dans les forêts de genévriers entre les rivières Guez-Bachi et Kelté-Tchinar d'un côté, et les rivières Tarharan et Oouguaze de l'autre. Après la mi-Août on a observé le passage remontant les rivières des montagnes.

On ne peut entendre le cri d'erythrosterne rougeâtre

que de grand matin, quand la plus grande partie d'autres oiseaux sommeille et dort encore. La nature a pourvu ce petit oiseau d'un excellent appétit, et c'est sans doute la cause de son reveil de si grand matin. Le matin il m'est arrivé plusieurs fois de voir les erythrosternes attraper de guèpes grises (de la grandeur de la *Vespa crabro* européen, mais d'une autre couleur), qui passaient la nuit quelque part sur l'écorce de l'arbre; c'est sans doute la faim qui les force à un pareil exploit.

48. Luscinia philomela (? var. infuscata, Sev.).

On le rencontre dans les jardins d'Ahal-Téké (Juillet et Août), mais plus rarement que le suivant. Mes exemplaires ont quelque ressemblance avec une race décrite par Mr. Sewertzow comme *L. infuscata*.

49. Luscinia Hafizi, Sev.

Très commun dans les jardins des Perses, dans les villages de montagne et dans les bosquets aux bords des rivières de montagne. Dans la plaine d'Ahal-Téké on le rencontre plus rarement. Dans la première moitié de Juillet ils sont en pleine mue.

50. Aëdon familiaris.

Très commun dans les montagnes, aux bords des rivières dont les vallées sont recouvertes de broussailles et de haute herbe. On l'observe plus rarement dans les jardins de la plaine d'Ahal-Téké et dans le désert Kara-Koum, dans les broussailles du tamarix, éloignées de l'eau à plusieurs verstes.

51. Cyanecula coerulecula.

Je n'ai observé qu'une seule fois la nidification de cet oiseau, précisement dans le jardin du village Firousé. A la fin du mois d'Août et aux premiers jours de Septembre des exemplaires de passage commencent à paraître; les vieux individus se tiennent par paires—mâle et femelle.

52. Ruticilla phoenicura.

Ne se rencontre que comme oiseau de passage, précisement à la fin du mois d'Août et au commencement de Septembre.

53. Ruticilla rufiventris, Vieill. *).

Très commun dans la haute région des genévriers (5000′ et plus haut encore), on le rencontre aussi dans les bosquets feuillés des gorges. On l'observe de plus souvent près des fleuves, des sources et auprès des limites des neiges. J'ai trouvé le plus grand nombre de ces oiseaux entre les rivières Guez-Bachi et Tarharan.

54. Saxicola oenanthe.

On le rencontre sur toute l'étendue de la plaine d'Ahal-Téké et dans les monts de Kopepète-Dague. Très commun près des forteresses tékines.

---

*) Vérifiant les espèces des *Ruticilla* de la faune russe, je me suis persuadé que *R. phoenicuroides*, *Moore*, et *R. atrata*, *Jard.* et *Selby* sont des espèces bien distinctes, et Mr. H. Seebohm a eu tort de les citer comme identiques sous le nom de *R. rufiventris*. Les spécimens, que j'ai vu dans la collection de Mr. Zaroudnoï, appartiennent à l'espèce de *R. atrata*.

M. Menzbier.

55. Saxicola isabellina, Cretz.

Commun dans les mêmes localités que le précédent. Il aime à s'en tenir aux masses de pierres amoncelées par des torrents d'eau, de neige et de pluie dans la plaine des montagnes voisines. Outre cela je l'ai rencontré à la mi-Juin près de Bakou.

56. Saxicola montana, Gould.

Est observé assez rarement aux mois de Juillet et d'Août dans les endroits déserts de la plaine d'Ahal-Téké. Les exemplaires que je me suis procuré se rapportent précisement à cette espèce par la coloration des rémiges.

57. Saxicola vittata, H. et Ehr.

Pendant mon voyage dans la contrée Trans-Caspienne, je n'ai vu cet oiseau que deux fois: le 23 Juin près de Kizil-Arvad et le 23 du même mois près du village Bendessen. A la mi-Juin je l'ai rencontré souvent sur les rochers près de Bakou.

58. Saxicola morio, H. et E.

Observé très rarement: près de Kizil-Arvad (deux mâles vieux) le 22 Juin, et dans les localités rocheuses près de la forteresse Douroun le 10 Juillet (une vieille femelle). Commun de même que le précédent sur les rochers près de Bakou.

59. Saxicola picata, Blyth.

Très commun dans les localités pierreuses et dans les montagnes rocheuses. Il ne descend point dans la plaine

et ne monte pas très haut les montagnes. Au commencement de Juillet à la plus forte chaleur de la journée j'ai observé plusieurs fois de vieux mâles, en pleine mue, qui, perchés sur une branche à l'ombre d'un arbrisseau (cependant cet oiseau évite les localités boisées), faisaient leur chansons.

Je ne m'en suis procuré que de jeunes exemplaires, qui se rapportent sans doute à cette espèce, car ils diffèrent de *S. albonigra, Hume.*

60. Pratincola rubetra.

A la fin du second tiers de Juillet j'en ai rencontré une famille près des sources de la rivière Tchirin-Tchaï. Je m'en suis procuré une vieille femelle et une paire des individus jeunes.

61. Pratincola indica.

Très commun dans les prairies de montagne aux bords de toutes les rivières que j'ai exploré.

62. Petrocincla saxatilis.

Il parait que cet oiseau est bien rare dans cette contrée, je ne l'ai observé qu'une seule fois, précisement le 28 Juin sur les rochers entre Kizil-Arvad et le village Hodgeam-Kala (un jeune mâle).

63. Monticola cyana.

Assez ordinaire; par endroits très commun. Il s'y tient aux montagnes hautes, dans des gorges rocheuses. A la fin du mois d'Août j'ai entendu souvent le chant sonore des vieux mâles.

64. Merula vulgaris.

Commun dans les jardins du village Gjarmaou et dans les plaines des rivières Gjarmaou et Kargui-Sou, couvertes d'une épaisse végétation.

65. Merula torquata.

Il s'en tient exclusivement à la zone élevée des genévriers; assez commun entre les rivières Guez-Bachi et Tarharan. Très précautionné: il laisse à peine l'approcher à la portée du fusil.

66. Turdus atrigularis.

J'en ai trouvé des familles dans les gorges boisées entre les rivières Guez-Bachi et Tarharan et un grand nombre dans la vallée boisée du haut courant de la rivière Kargui-Sou.

67. Lusciniola neglecta, Hume *).

Cet oiseau est très commun dans la zone de hauts genévriers de la partie orientale des monts de Kopepète-Dague.

68. Phylloscopus nitidus, Blyth **).

Se rencontre souvent dans les jardins d'Ahal-Téké et de Gjarmaou, et dans les vallées boisées des rivières des montagnes.

---

*) Jusqu'à présent la région de la nidification de cet oiseau était presque inconnue, car sa nidification n'a été trouvé qu'en Bouhara (par Mr. Roussow). Mr. Lorenz s'est procuré quelques exemplaires de cet oiseau de la partie septentrionale du Caucase.

M. Menzbier.

**) Au musée de l'Académie des sciences j'ai trouvé dans la collection de Mr. Zaroudnoï deux exemplaires étiquetés comme *Phyll.*

69. Adaphoneus orphaca, Temm *).

Commun dans les bosquets feuillés sur les versants du haut Kopepète près de Bami et de Bendessen.

Mon exemplaire n'approche pas tout à fait à cette espèce, plutôt ce n'est qu'une forme intérmédiaire entre cette espèce et l'*Adaph. Jerdoni, Blyth.* A juger d'après les distinctions citées par Mr. Seebohm elle diffère visiblement de *Sylvia Rüppelli, Temm.*

70. Sylvia cinerea fuscipilea.

Cet oiseau est observé dans les mêmes localités que le dernier; outre cela assez souvent dans les jardins d'Ahal-Téké.

71. Silvia affinis, Blyth.

Se rencontre dans les mêmes localités que le précédent, mais beaucoup plus rarement.

72. Sylvia hortensis.

Je ne l'ai observé qu'une seule fois, précisement à la mi-Juillet dans les jardins du village Gjarmaou. Je m'en suis procuré: une vieille ♀ et deux jeunes ♂♂.

---

rufus: ♀ $\frac{10-22}{VII}$ du Gjarmaou et o, $\frac{20}{VII}-\frac{1}{VIII}$ de l'Askhabad, tous les deux sont de véritables *Phyll. nitidus, Blyth.* Au printemps de 1885 *Phyll. nitidus* a été trouvé par Mr. Lorenz au nord-ouest du Caucase, de sorte que c'est une espèce qui ne se restreind point de la région resserée de la nidification.

M. Menzbier.

*) C'est plutôt *Adaph. orphaea-jerdoni*, si on s'en tient à la nomenclature de H. Seebohm pour les formes intermédiaires.

M. Menzbier.

73. Sylvia mystacea, Ménetriés.

Commun dans les montagnes, dans les vallées des rivières couvertes de buissons, et dans les forêts de broussailles, qui couvrent les versants des montagnes; il fut observé souvent dans les jardins d'Ahal-Téké et même dans les forêts de tamarix dans le désert Kara-Koum, non loin de la plaine de Téké. Cet oiseau agile vole plus adroitement que les autres oiseaux entre les arbrisseaux les plus épais; au vol il a la queue bien haut en l'air.

Tous les sylviens cités ci-dessus (à l'exception de *Adaph. orphaea-jerdoni*) sont observés en grand nombre dans la seconde moitié du mois d'Août à Ahal-Téké, d'où ils s'envolent en Perse le long des vallées de montagne.

74. Acrocephalus stentoreus.

Commun dans les roseaux épais des rivières Gjarmaou et Koulkoulaou; il est observé plus rarement aux bords des rivières Tchirin-Tchaï et Kizil-Kan.

Mes exemplaires rapprochent tout à fait la description de cette espèce faite par Hemprich et Ehrenberg dans *Symb. Ph.* (Aves, fasc. I), de même que le dessin de cet oiseau en *Ibis* (1864, pl. I). Comme l'un des caractères essentiels de cette espèce on peut citer, que la seconde rémige est plus courte que la quatrième (*Blanf.*, East. Pers., II, p. 194).

75. Acrocephalus agricola, Jerd.

76. Acrocephalus dumetorum, Blyth.

Commun dans les mêmes localités que le précédent; outre cela on l'a observé aux bords de beaucoup d'autres rivières et dans les jardins d'Ahal-Téké.

77. Hypolais pallida.

Commun dans les montagnes, dans les vallées boisées des rivières, de même que dans les jardins et tout près de l'eau dans les forêts de tamarix de la plaine de Téké (par ex. il y en a beaucoup près de la forteresse Artchmann).

78. Hypolais rama.

Il est assez souvent observé dans la vallée du fleuve Gjarmaou et dans les jardins du village de même nom.

79. Atraphornis aralensis.

Commun dans le désert Kara-Koum, dans les forêts de sacsaoul et de tamarix, dans les sables et dans les localités argileuses, abondantes en salines. Il y grimpe dans l'épaisseur ou circule par terre sous les branches penchées. Le 23 Juin j'ai trouvé dans les sables près de Kizil-Arvad une nichée avec quatre jeunes, assez grands. Le nid était fait sous l'ombre des broussailles de tamarix entre les branches; sa forme est celle de nid de calamoherpiens.

Hauteur=0,15 m.
Profondeur=0,05 m.
Largeur de la partie supérieure=0,095 m.
Diamètre de l'ouverture=0,055 m.

Les matériaux principaux du nid sont les branches fines et vertes du tamarix, plus fines et plus douces dans les parties inférieures; elles le rendent d'une couleur verdâtre, c'est pourquoi il est difficile de remarquer le nid dans la verdure des arbrisseaux. Le matérial essentiel du nid est mêlé à une partie considérable de duvet végétal,

de toile d'araignée et de soie de cocons des papillons et des microgastères *(Microgaster sp?)*. Les murailles de l'ouverture sont couvertes des filaments végétaux qui descendent en bas en y formant le pavage. Ce nid beau et élégant, si habilement fait, diffère de beaucoup de celui qui a été trouvé par Mr. Prjevalsky en Mongolie sur l'Alachane.

80. Scotocerca inquieta, Cretz.

Très commun dans les montagnes pierreuses, couvertes de broussailles basses, sur les versants, dans les fentes et dans les cavités; on le rencontre plus rarement dans la zone de grands genévriers, encore plus rarement dans les plaines pierreuses des montagnes; il ne descend point dans la plaine d'Ahal-Téké, quoique on le rencontre dans les parties basses de Kopepète-Dague. Très vif, il reste rarement tranquille, filant promptement dans les broussailles, sautant d'une pierre à l'autre, ramassant de petits insectes; quelquefois il saute sur la branche supérieure d'un arbrisseau ou sur une pierre, lève la queue en l'air et fait retentir de cris perçants. Au vol il fait de différentes pirouettes: s'élevant un peu, il se jette tout d'un coup par terre, bondit, s'envole de nouveau, retombe et cact., semblable à une balle de gomme élastique. Dans la seconde moitié du mois de Juin j'en ai rencontré des familles: 4 jeunes individus avec deux vieux; aux mois de Juillet et d'Août j'ai vu de jeunes individus un à un et les vieux par paires (♂♀). Cet oiseau est très confiant et laisse l'homme s'approcher à quelques pas; un coup de fusil, après avoir tué l'un d'eux, ne chasse point l'autre.

81. ? Troglodytes parvulus.

Très commun dans les gorges humides et fraiches, couvertes de broussailles épaisses de la zone des genévriers.

Il est possible que ce soient les *Trogl. pallidus*, *Sharpe*, mais les individus, étant jeunes, rendent difficile la détermination exacte.

82. Anthus arboreus.

Se rencontre souvent dans les jardins épais d'Ahal-Téké et dans la vallée boisée de la rivière Kargui-Sou. Dans la seconde moitié du mois d'Août on a observé le commencement du passage de cet oiseau.

83. Anthus pratensis.

On ne les a observé qu'au passage, dans la seconde moitié du mois d'Août et au commencement de Septembre.

84. Anthus campestris.

Fût observé dans les prairies séches des rivières Kizil-Arvad et Bami (la fin de Juillet).

85. Budytes melanocephala.

Il a été très rarement observé; j'en ai trouvé quelques exemplaires (des vieux) à la fin de Juillet dans les lieux basses d'Ahal-Téké et dans les prairies des rivières Firousé et Cotour.

86. Budytes flava.

Observé souvent dans les champs de trèfle des jardins d'Ahal-Téké, il est plus rare dans les prairies de montagnes. Dans la seconde moitié du mois d'Août on les a observé comme des oiseaux de passage, en bandes, quelquefois au nombre de plus de cent individus.

87. Colobates sulphurea.

Habite en petit nombre les sources des rivières de montagne; fût observé sur les rivières Kargui-Sou, Gjarmaou, Firousé, Guez-Bachi et Tarharan.

88. Motacilla alba *).

A été observé en grand nombre comme oiseau de passage à la fin du mois d'Août et au commencement de Septembre; la route de migration se dirigeait le long de la plaine de Téké de l'ouest à l'est et en partie au sud, le long des rivières, en Perse.

89. Motacilla personata, Gould.

Très commun sur les rivières qui s'écoulent des montagnes dans la plaine de Téké, se rencontre plus rarement dans les montagnes. Les premièrs jours de la seconde moitié d'Août on a observé son passage.

90. Cyanistes persicus, Blanf.

Assez commun dans les jardins des villages Gjarmaou, Koulkoulaou et Firousé.

91. Parus bocharensis, Licht.

Commun dans les mêmes localités que le précédent, outre cela il se rencontre dans les valiées boisées de ces rivières et de la rivière Kargui-Sou.

---

*) J'ai tué et j'ai préparé une paire des *Motacilla alba* typiques; quoique je n'en ai pas fait grande attention, mais je ne doute pas que parmi les exemplaires de passage il y en avait les *Mot. alba var. dukhunensis (Mot. dukhunensis, Gould).*

N. Zaroudnoï.

92. Parus Michalovski, Bgdn.

Très commun dans les genévriers épais, mais il descend souvent plus bas dans les vallées des rivières et dans les gorges. A été observé sur les fleuves Gjarmaou, Koulkoulaou, et surtout en grand nombre dans les forêts des genévriers entre Guez-Bachi et Tarharan.

Mes exemplaires comparés avec les originaux au musée zoologique de l'Académie des Sciences de S-t. P. étaient reconnus pour des *P. phaeonotus*, *Blanf.*, dont ils diffèrent définitivement comme je m'en suis persuadé plus tard.

93. Upupa epops.

Très commun dans les montagnes de même qu'à Ahal-Téké; il se tient tout près de villages et de villes.

94. Tichodroma muraria.

Il n'a été observé que dans un seul endroit, précisement sur les murs perpendiculaires de la gorge, entre les fleuves Guez-Bachi, Cotour et Djiristan. L'exemplaire, que je me suis procuré, se distingue par la présence de la couleur rouge-carmine sur le haut de la tête.

95. Sitta syriaca.

Trouvé en petit nombre dans les monts rocheux de Kopepète près de Kizil-Arvad; a été souvent rencontré à la mi-Juin sur les rochers près de Bakou.

96. Sitta rupicola, Blanf.

Très commun dans les localités rocheuses de Kopepète-Dague, de Zar-i-Kouh et de Kizir-Baïr; a été plus rarement rencontré dans la zone des genévriers.

Le 28 Juin j'ai trouvé dans les montagnes entre Bami et Bendessen le nid de cet oiseau. Placé sur un rocher perpendiculaire sous une corniche penchée, il n'était fait qu'en terre glaise. Il a eu la forme d'une tasse bombée, élargie, à gros murs, dont les bords étaient attachés au rocher. Le tube court, aux murs gros, placé au milieu de la partie extérieure du nid, conduit à l'intérieur; le diamètre=0,04. L'intérieur du nid est couvert d'une couche de duvet végétal, de plumes des perdrix, de peau des serpents et de différents lézards (*Stellio sp.*, *Eumeces sp.*, *Eremias velox*). La largeur du nid=0,35 m., la longeur du haut en bas=0,2 m., la hauteur (de l'ouverture du tube jusqu'au mur)=0,14 m., le poids du nid entier près de 8 livres. A juger d'après les couches de ces murs le nid pouvait avoir près de trois ans, et était recouvert chaque année d'une nouvelle couche de terre glaise. Sinon ce serait étonnant qu'un oiseau si petit aurait pû élever une construction aussi grande et lourde.

97. Cuculus canorus.

Observé assez souvent dans les jardins d'Ahal-Téké et dans les gorges boisées des montagnes; il se trouve aussi dans les forêts de genévriers entre les rivières Koulkoulaou et Kizil-Kan, entre Cotour et Djiristan. Dans la seconde moitié du mois d'Août j'ai observé des exemplaires de passage.

98. Coracias garrula.

Très commun dans la plaine d'Ahal-Téké, près d'aouls entourés des jardins. A la fin du second tiers de Juillet j'en ai vus beaucoup entre les rivières Koulkoulaou et Kizil-Kan; sans doute j'ai surpris leur passage, parce que

ces oiseaux s'envolent assez tôt même dans la latitude basse de la plaine Ahal-Téké, de sorte qu'à la mi-Août ils étaient déjà rares.

99. Merops apiaster.

Observé souvent dans la plaine d'Ahal-Téké et le long des rivières dans les montagnes (commun par ex. en descendant les fleuves Kizil-Arvad, Bami, Gjarmaou et Koulkoulaou). Dans la seconde moitié d'Août je les ai vu commencer leur passage: à la fin du premier tiers de Septembre j'en ai observé des bandes nombreuses entre les villes Krasnovodsk et Bakou. Dès le commencement de Septembre j'ai entendu souvent dans la nuit les cris de ces oiseaux, qui volaient très haut au dessus de la terre.

100. Merops persica, Pall.

La distribution de cet oiseau dans la plaine d'Ahal-Téké est bien remarquable (en été je ne l'ai point observé dans les montagnes): depuis Kizil-Arvad jusqu' à Guek-Tépé on l'observe rarement, tandis que plus loin à l'est il se rencontre très souvent, même plus souvent que le précédent; peût-être cette distribution ne depend elle pas des jardins, dont la partie orientale de la plaine d'Ahal-Téké est beaucoup plus riche, que celle d'ouest, et cet oiseau préfère particulièrement le voisinage des jardins.

101. Miliaria europaea, Sw.

Très commun dans les jardins des villages Gjarmaou et Koulkoulaou.

102. Emberiza icterica, Evm.

Observé très souvent sur les versants pierreux, rocheux et couverts de broussailles dans les vallées des fleuves

Kizil-Arvad, Bami, Artchman, Sountchi, Douroun et Gjarmaou; il se rencontre plus rarement dans la plaine de Téké (au moins en été); il paraît que ce n'est qu'avec répugnance qu'il descend des montagnes.

103. ? Emberiza strachei, Moor.

Très commun dans les montagnes, où on le rencontre même dans le zone de hauts genévriers. Il se tient pour la plupart près des gorges et des versants rocheux, couverts par-ci, par-la d'arbrisseaux bas.

Les exemplaires, que je m'en suis procurés, étant jeunes, font la définition douteuse, mais leurs dimensions sont proches à celles qui sont données par Gould, et d'après la coloration ils ressembient à une des figures de la planche annéxée à la description originale (Proceed. Zoolog. Soc., 1855, p. 215, pl. 112). La queue est beaucoup plus longue, que celle de *l'Ember. cia.*

104. ? Emberiza cia.

Fut tué à la fin du mois d'Août au bord de la rivière Kargui-Sou, près du poste Tchouli. Sûrement on le rencontre souvent dans d'autres localités, mais je l'ai confondu avec la forme précédente, à laquelle il ressemble beaucoup au premier coup d'oeil.

L'exemplaire unique de ma collection est jeune, pourquoi il ne garantit pas la définition.

105. Emberiza huttoni, Blyth.

Très commun dans les mêmes localités que l'*Emb. strachei?*

106. Emberiza shach, Bnpt.

Assez commun dans les vallées des fleuves Bami, Firousé et Kargui-Sou. Mes exemplaires approchent tout-à-fait au diagnose de Bonaparte et diffèrent d'*Emb. hortulana* d'après tous les caractères donnés par Blanford dans «Eastern Persia».

107. Cynchramus pyrrhuloides.

Fut trouvé en petit nombre dans les roseaux aux bords du fleuve Koulkoulaou; sans doute il y a niché.

108. Cynchramus schoeniclus.

On ne l'a observé nulle part nichant. J'en ai tué plusieurs individus au commencement de Septembre au bord de la rivière Kizil-Arvad.

109. Corys arborea.

A été observé dans les prairies sèches des rivières Kizil-Arvad et Bami, outre cela dans les lieux couverts d'herbe et privés de bois près des rivières Sountcha, Douroun, Artchman. Il y niche sans doute, mais rarement.

110. Ammomanes deserti, Licht.

Très commun dans les monts Kopepète, mais il paraît qu'on ne le rencontre pas dans le zone de hauts genévriers.

111. Nigrilauda tatarica.

Le 5 Juillet j'ai tué un individu dans le steppe entre les villages Douroun et Jarodscha. Puis je n'ai rencontré cet oiseau nulle part.

112. Melanocorypha leucoptera.

Le 22 Juillet j'ai vu une bande, 7 individus, dans le steppe entre Guek-Tépé et Askhabad.

113. Melanocorypha calandra.

Pendant mon séjour dans la contrée Trans-Caspienne je n'en ai rencontré qu'une seule fois, précisement le 6 Septembre près de la rivière Kizil-Arvad, au bord d'un canal.

114. Calandrella pispoletta, Pall.

Beaucoup plus commun que l'alouette huppée. Il n'aime pas à se lever dans les montagnes, préférant les localités glaiseuses, abondantes en saline, dans le désert Kara-Koum, où on rencontre aussi souvent son parent huppé. L'abondance de ces deux espèces dans la plaine d'Ahal-Téké est l'un de ses traits caractéristiques.

115. Calandrella sp.?

En été on ne l'a observé nulle part; au commencement de Septembre il paraît en petit nombre.

Je ne m'en suis procuré que de jeunes exemplaires, dont la definition est impossible sans les comparer avec des jeunes des espèces congénères. Il est possible que ce soit *C. brachydactyla, Leisl.*

116. Otocoris penicillata, Gould.

Très commun dans les localités privées de bois des monts de Kopepète-Dague. On l'observe souvent en société de *l'Ammomanes deserti.*

117. Alauda guttata, Brooks.

Dans la plaine d'Ahal-Téké il se rencontre très rarement. On l'observe souvent de l'autre côté des monts Kopepète, dans les steppes de montagne. Notre exemplaire unique ressemble beaucoup au dessin de cet oiseau, fait par Mr. Keulemans («Lahore to Yarcand», pl. XXVIII), et posséde tous les caractères, données dans la description originale de cette espèce de Mr. Brooks et dans celle de Mr. Biddulph (Ibis, 1881, p. 90). Les lieux d'habitation de cet oiseau ratifient aussi la certitude de la définition.

118. Galerita magna, Hume.

Habite en grand nombre la plaine d'Ahal-Téké et les parties septentrionales du Kopepète. Le long des rivières qui s'écoulent de ce dernier vers le nord il se propage jusqu'aux sources. De même que le *C. pispoletta* cet oiseau est le plus commun de tous ceux, qui habitent la contrée Trans-Caspienne. Je l'ai vu souvent sur les cîmes des arbrisseaux.

119. Fringilla coelebs.

Commun dans le zone des genévriers dans les gorges, couvertes d'une épaisse végétation feuillée. Le plus grand nombre fut trouvé dans les gorges profondes entre les rivières Guez-Bachi, Kelté-Tchinar et Tarharan.

120. Coccothraustes speculigerus, Brndt.

Très commun dans les montagnes entre les rivières Guez-Bachi, Djiristan et Tarharan, dans le zone des forêts de genévriers, dont les baies lui servent de nourri-

ture principale. Il aime les gorges qui contiennent l'eau ou la neige, car il y vient se désaltérer plusieurs fois par jour. Cet oiseau étant extrêmement confiant, son exploitation ne présente aucune difficulté. La chair ayant le goût de genévriers amer-résineux n'est pas bonne à manger.

121. Carduelis orientalis.

Très commun dans les jardins des villages de Kopepète et dans les gorges profondes et humides, couvertes d'épaisse végétation. A été observé aux bords des rivières Bami, Artchman, Sountcha, Douroun, Gjarmaou, Koulkoulaou et dans les mêmes localités que le précédent.

122. Oraegithus pusillus, Pall., var. ignifrons, Evm.

Observé souvent dans les mêmes endroits que le grosbec, outre cela il se rencontre dans les montagnes près d'Artchman au milieu des genévriers clairs.

123. ? Linota cannabina.

Trouvé en grand nombre dans les montagnes entre les rivières Guez-Bachi et Tarharan; au dessous du zone des genévriers je ne l'ai point rencontré.

L'exemplaire que je me suis procuré, étant jeune, ne permet pas de dire précisement avec laquelle espèce j'ai eu affaire: avec *L. bella, Hempr. et Ehrb.*, ou avec *L. cannabina, Lin.;* à juger d'après quelques données, c'est avec la dernière.

124. Erythrospiza obsoleta, Licht.

Aux mois d'Août et de Septembre j'en ai rencontré souvent dans les jardins d'Abal-Téké (Douroun, Jarodscha,

Kjariz, Guek-Tépé, Bozmeïn, Baguir et Askhabad). A la mi-Juillet il se réunit en grandes bandes jusqu'à 150 individus. Je l'ai rencontré souvent dans la vallée de la rivière Gjarmaou et de son affluent Koulkoulaou, de même que dans les jardins des villages des mêmes noms. Il y niche en grand nombre sur les arbrisseaux des prairies. Le nid est situé ordinairement sur la cîme de l'arbrisseau et on le voit de loin. La construction, étant peu serrée, est tout de même solide et élégante; elle représente deux couches: la couche extérieure est composée de branches fines et séches et de tiges entrelacées et affermies au moyen de filaments végétaux très délicats; la vaste couche intérieure est formée presque exclusivement de semences de quelque plante, couvertes d'un long duvet épais et blanc, entremêlés assez solidement avec un grand nombre de filaments végétaux fins et moux, et avec des boules du poil de chacal. Le 8 Juillet j'ai trouvé dans un nid comme-ça 5 oeufs couvés. Leur couleur principale est d'un bleu-clair lavé de verdâtre, sur la pointe émoussée d'oeuf bariolé de petites taches noires; deux oeufs rayés; la surface en est brillante et polie, un peu raboteuse sur les pointes émoussées. La longeur—0,021—0,019 m. *), la largeur 0,012—0,014 m.

Les dimensions du nid:

La hauteur=0,065 m.
La profondeur=0,035 m.
Le diamètre d'en haut=0,12 m.
Le diamètre de l'ouverture=0,06 m.

---

*) Les premieres dimensions appartiennent à un oeuf, remarquable par sa forme allongée.

125. Pyrgita petronia.

Très commun dans les monts Kopepète, Zar-i-Kouh et Kizil-Baïr. Il se tient près des gorges nues et sur les versants rocheux des montagnes, sur toutes les hauteurs. Dans le dernier tiers d'Août j'en ai rencontré de grandes bandes, dont chacune renfermait au moins 500 individus.

Le 21 Juin au bord de la rivière Kizil-Arvad, dans la fente d'un rocher, j'ai trouvé un nid avec 6 jeunes oiseaux, qui savaient voler, et un oeuf stérile. Ce nid n'est qu'un tas assez grand de petites tiges avec un enfoncement à moitié sphérique, pavé des plumes de corbeaux, de vautours et de perdrix.

126. Salicipasser montanus.

Très commun dans les mêmes localités que les *Passer indicus*. Par rapport à sa nidification je n'en puis dire absolument rien. Une fois, précisement le 11 Juillet, j'ai trouvé une couvée dans un nid sur un petit pommier tout nu dans le jardin du village Gjarmaou vis-à-vis d'une maison habitée; le nid ressemblait beaucoup à celui du moineau indien; appartenait-il à ce dernier, ou peut-être c'était la construction du *Salicip. montanus*— je n'en puis rien dire.

Au commencement de la seconde moitié du mois d'Août cet oiseau se réunit en bandes de milliers d'individus dans les jardins d'Ahal-Téké. D'un coup de fusil tiré sur une volée, qui s'élevait en l'air, j'ai réussi à tuer une fois 43 individus.

127. Passer salicarius.

Dans le second tiers de Juillet j'en ai vu et je m'en suis procuré plusieurs individus de cette espèce dans

les champs au bord de la rivière Gjarmaou, entre Guek-Tépé et le village Gjarmaou (dans le voisinage d'un grand nombre de roseaux). Je ne l'ai rencontré nulle part ailleurs.

128. Passer indicus.

Très commun dans la plaine d'Ahal-Téké près des aouls, entourés de grands jardins; on le rencontre outre cela en grand nombre loin des habitations, dans de différents endroits sur les versants de montagne, dans les forêts feuillées (les montagnes entre les villages Bami et Bendessen, les montagnes aux bords des rivières Gjarmaou et Koulkoulaou). On l'observe pour la plus-part dans un état sauvage, construisant ses nids hors de l'habitation humaine. Les nids sont situés dans les branches des arbres à la hauteur de 5 à 40 pieds de la surface de la terre. Les moineaux se disposent volontiers sur la *courague* touffue (espèce d'abricot) et dans les montagnes sur les arbrisseaux d'épine-vinette. Malgré l'abondance des arbres, les moineaux construisent souvent leurs nids sur le même arbre, côte à côte l'un de l'autre, de sorte qu'ils présentent un caractère colonial. Sur une haute courague dans le jardin du village Gjarmaou j'en ai comptés près de dix. Chaque nid a une forme sphérique, avec une petite ouverture ronde en haut ou de côté, quelque fois il y en a deux. Les murs y sont composés de deux couches: la couche extérieure, deux fois plus grande que celle de l'intérieur, est faite habilement et solidement d'herbe sèche (principalement des feuilles et des tiges des herbes, des grappes fruitières des plantes cruciféres et des cîmes des ombelliféres); vers l'intérieur le material devient de plus en plus mou et entrelacé plus compactement; la couche intérieure est

composée de duvet, de plumes, de semences duvéteuses, de styles de la stipe plumeuse, de filaments végétaux, de cocons d'araignées, d'ouate, de poil de différents animaux et ceat. Le nid que j'ai trouvé dans une forêt au milieu des monts entre les rivières Bami et Bendessen, sur un fondement du nid de *l'Adaph. Orphaea-jerdoni*, était couvert des réceptacles épineux des composées, de sorte que les pointes sortaient en dehors. Le diamètre du nid=0,21—0,27 m. A la mi-Août j'ai rencontré de grandes bandes des moineaux dans les jardins tékins, dans l'épaisseur desquels cet oiseau aime à passer le temps le plus chaud de la journée.

129. Pastor roseus.

Très commun dans la plaine d'Ahal-Téké et dans les environs des villages Koulkoulaou et Gjarmaou, situés dans les montagnes.

130. Oriolus galbula.

A été observé souvent dans les jardins épais de la plaine d'Ahal-Téké. En été je l'ai trouvé dans les montagnes, dans les vallées boisées des rivières Kargui-Sou et Gjarmaou. Dans les premières dates de la seconde moitié du mois d'Août on a observé leur arrivé du nord

131. Pica caudata *).

Cet oiseau est très commun dans les montagnes du zone des genévriers. Aux premières dates de Septembre

---

*) Je n'ai pas vu les exemplaires de cet oiseau dans la collection de Mr. Zaroudnoï, de sorte que je ne sais pas quelle variété de pie cet investigateur a trouvé.

M. Menzbier.

il commence à descendre des montagnes dans la plaine de Téké, où on ne le rencontre pas en été.

132. Corvus cornix.

Bien rare (en été au moins) dans la contrée Trans-Caspienne. Pendant mon séjour je ne l'ai vu qu'une seule fois, précisement à la mi-Juillet, près du village Gjarmaou (un sujet vieux et deux jeunes).

133. Corvus corax.

Se trouve en grand nombre partout dans les montagnes. En été il est très commun dans la plaine d'Ahal-Téké, quoique il n'y niche nulle part.

134. Pyrrhocorax alpinus.

Près d'une gorge couverte de neige dans les montagnes entre les rivières Kelté-Tchinar et Tarharan j'en ai vu le 4 Août plusieurs individus aux nez jaunes, mais je ne réussis pas à m'en procurer. C'étaient sans aucun doute les chocards des Alpes.

135. Fregilus graculus.

Très commun dans les montagnes de Kopepète, de Zar-i-Kouh et de Kizil-Baïr. En été il habite exclusivement les montagnes et plus elles sont hautes, plus elles sont riches d'endroits coupés à pic, de rochers, de gorges, plus cet oiseau s'y propage. En hiver, au dire des indigents, il descend quelque fois dans la plaine tékine, j'ai entendu raconter, qu'on a trouvé une fois un chocard, qui s'est tué contre un fil d'archal télégraphique. C'est un oiseau très précautionné et spirituel, mais on peut s'en

procurer facilement, le guettant dans une embuscade près d'un abreuvoir. Il vole rapidement, facilement et gracieusement, et par l'habilité de son vol il laisse bien loin derrière lui tous les autres corbeaux. Les ailes pliés, la tête en bas, semblable à un faucon, il peut planer pendant longtemps à une hauteur considérable, à des centaines de pieds. Comme tous les oiseaux criards, il aime la société de ses confrères. Le matin des bandes entières quittent leur coucher (les rochers, les corniches, les fentes et les niches) pour aller se désaltérer et chercher du butin. Differens insectes, des vers et des semences lui servent de nourriture. Il foule volontiers dans les ordures des chevaux et des mulets, pour y chercher les grains d'orge non digérés. Après s'être désaltéré le chocard se lève très haut en l'air et vole dans des différentes directions, poussant de grands cris. Pendant la plus grande chaleur de la journée il passe son temps dans l'ombre ou bien près d'un abreuvoir, après quoi il s'en va de nouveau chercher du butin, puis il revient à l'abreuvoir et enfin il va se coucher.

136. Palumbus torquatus.

Il niche en grand nombre dans la vallée boisée de la rivière Kargui-Sou; outre cela il est commun dans plusieurs localités du zone des forêts de genévriers. J'en ai vu beaucoup surtout dans la partie orientale des monts Kopepète, et entre les rivières Koulkoulaou, Tchirin-Tchaï et Kizil-Khan. A la fin du mois d'Août j'en ai vu des bandes dont chacune était composée d'une centaine d'individus. Il ne descent point dans la plaine Tékine.

Pal. casiotis, le parent le plus proche du ramier, n'a été observé nulle part.

137. Columba livia fera, Bgdn.

Commun partout dans les montagnes. Il se tient pour la plus part près des gorges rocheuses, il évite les forêts et on ne le rencontre point sur les platitudes. De tous les pigeons il est le plus social, tant à l'époque de la nidification que dans la suite. On ne l'a point observé dans la plaine de Téké.

Columba livia domestica, Bgdn. Après l'installation des Russes dans la contrée Trans-Caspienne cette forme s'y est établie.

138. Columba fusca, Pall.

Assez commun dans la plaine d'Ahal-Téké; il y habite près de villages, entourés de grands jardins; dans les vallées boisées, situées près des rivières, il s'en va loin dans les monts, et on le rencontre dans les jardins des villages Gjarmaou, Firousé et Koulkoulaou. Il niche dans les repaires sur les rochers glaiseux, ou bien sur les murs des canaux souterrains *). Dans les premières dates du mois d'Août j'en ai rencontré des bandes, de 40 individus chacune. Le temps le plus chaud de la journée ils passent à l'ombre des jardins ou dans leurs nids, où il passent aussi la nuit.

139. Turtur auritus.

Répandu dans les mêmes localités que le précédent, outre cela on l'a observé nichant dans plusieurs endroits dans les montagnes, dans les forêts feuillées sur leurs

---

*) Sorte de canaux faits par les Perses captifs, avec des soupiraux en haut, à travers lesquels on avait exécuté les travaux. Au moyen de ces canaux on conduisait l'eau des montagnes à des dizaines de verstes alentour.

versants, près de sources. Il y est commun partout. Plus rarement je l'ai rencontré dans le zone des genévriers près des sources des fleuves Tchirin-Tchaï et Kizil-Khan. Des nids, que j'ai trouvés dans l'épaisseur de branches des arbres, prouvent qu'il y niche aussi. Au commencement du second tiers du mois d'Août la tourterelle commence à descendre dans la plaine, où j'en ai observé des bandes, de 150 individus chacune.

140. Syrrhaptes paradoxus.

En été je ne l'ai point observé dans l'espace que j'ai exploité. Dans les premières dates du mois de Septembre on a vu apparaître dans la plaine d'Ahal-Téké de petites bandes. Au dire des chasseurs du pays il y arrive en masses en automne.

141. Pterocles Severzovi, Bgdn *).

J'en ai vu plusieurs individus, dont je me suis procuré un le 22 Juin près de la rivière Kizil-Arvad. Puis je ne l'ai rencontré nulle part.

142. Pterocles arenaria.

Très commun dans le désert Kara-Koum et dans la plaine d'Ahal-Téké (quant à la dernière il y niche plus rarement).

---

*) La différence de cet oiseau de *Pt. alchata* est très insignifiante; quant à moi je le crois être une race locale de l'oiseau nommé.

M. Menzbier.

143. Glareola pratincola.

Le 6 Juin j'en ai rencontré une bande (des vieux e des jeunes) dans une prairie entre les villages Douroun et Kiariz; puis je n'en ai vu nulle part en été. Dans la seconde moitié du mois d'Août près d'Askhabad j'en ai vu quelques bandes au passage, qui se dirigeaient le long de la plaine de l'est à l'ouest.

144. Glareola Nordmanni (melanoptera).

A été observé dans la seconde moitié du mois d'Août près d'Askhabad en quelques bandes de passage, qui se dirigeaient le long de la plaine de l'est à l'ouest.

145. Phasianus Komarovi, Bgdn.

Les masses principales des monts de Kopepète-Dague, de Kueren-Dague et de Zar-i-Kouh sont les limites septentrionales de la région de la distribution de notre faisan. Dans les limites de l'espace, que j'ai exploité, on le rencontre en grand nombre sur les îles basses des rivières Tchirin-Tchaï et Kizil-Kan, appartenant au bassin d'Atrek, recouverts de roseaux; outre cela il a été observé dans les environs du village Bendessen aux bords d'une rivière, qui se trouve hors de ce bassin et disparait sur les versants méridionaux des monts de Kueren-Dague. Malgré toute la convenance que présentent les rivières Koulkoulaou et Gjarmaou et le voisinage des sources de Tchirin-Tchaï, je ne l'ai jamais observé dans ces localités.

146. Attagen francolinus.

J'en ai vu plusieurs individus et je m'en suis procuré un seul près des sources du fleuve Tchirin-Tchaï; c'était

dans les dernières dates du second tiers de Juillet. Au dire des Kourdes et des Perses on le rencontre souvent dans les localités du bassin du fleuve Atrek.

147. Coturnix communis orientalis, Bgdn.

A été souvent observé nichant dans les steppes et dans les prairies des limites orientales de la hauteur Guerère aux bords de la rivière Tchirin-Tchaï; outre cela je l'ai rencontré souvent à la mi-Juillet dans les steppes au confluent des rivières Gjarmaou et Koulkoulaou. Au mois d'Août j'en ai vu un grand nombre dans les champs de trèffle d'Askhabad, de Bozmeïn, de Guektché, de Kiptchak et de Baguir, mais je ne puis pas affirmer s'il niche dans la plaine d'Ahal-Téké.

148. Perdix chukar.

Chez les Kourdes et les Tékins il est connu sous le nom *kakélik*.

Très commun partout dans les montagnes: dans les gorges rocheuses et les endroits coupés à pic, de même que sur les versants pierreux et croisés des montagnes. En général cet oiseau n'aime pas les endroits boisés et ne s'éloigne pas des montagnes, mais j'ai rencontré beaucoup de fois de grandes bandes (jusqu'à 40 individus) dans les forêts de genévriers sur les montagnes rocheuses entre les rivières Koulkoulaou et Tchirin-Tchaï et entre les rivières Kelté-Tchinar et Tarharan. Je les ai vus plusieurs fois se reposer sur les branches à l'ombre des genévriers, des noyers et des vignes. Après les avoir guetté bien de fois près d'un abreuvoir quelconque, je pouvais me persuader qu'après plusieurs coups de fusil et le départ des bandes, les vieux arrivaient de nouveau

et se cachaient dans l'épaisseur des arbres voisins, de sorte qu'il était impossible de les observer, tandis qu'ils pouvaient suivre tous mes mouvements.

Ensuite, je les ai rencontrés souvent dans les champs du steppe au bord de la rivière Tchirin-Tchaï, à la distance d'une verste et demie des montagnes voisines (le second tiers de Juillet), dans les champs de la vallée Gjarmaou (le premier tiers de Juillet) et dans les localités sèches, les champs et les steppes aux bords de la rivière Kargui-Sou. Outre cela, au dire des Kourdes et des Perses, en automne les perdrix descendent ordinairement dans les vallées et les plaines des environs, s'en allant à l'approche de la nuit dans les rochers voisins. — Dès mon arrivée dans la contrée Trans-Caspienne (le 20 Juin) jusqu'à la fin du mois d'Août je trouvais de jeunes individus en nombre de 9—10, de la grandeur d'un moineau, sachant à peine voler; voici la cause de ce que je doute fort que le perdrix ne ponde normalement qu'une fois par an, au moins dans la contrée Trans-Caspienne.—La mère, surprise inopinement avec ses petits tous jeunes, perd tout à fait la tête: elle commence à crier d'une manière singulière, sautant toujours sur la même place, les ailes à demi-déployées, et cachant ses petits dessous. Je m'approchais d'elle à trois ou quatre pas, et c'est alors seulement qu'elle se décidait à s'envoler; alors les petits se dispersaient dans de différents endroits et se cachaient à l'instant. Plusieurs fois par jour le perdrix visite l'abreuvoir. Pris tout jeune, il devient facilement apprivoisé.

149. **Ammoperdix griseogularis, Brndt.**

Quoique ce beau perdrix est très commun dans les montagnes, on le rencontre en général beaucoup plus

rarement que le précédent. Dans le second tiers de Juillet je l'ai rencontré souvent sur les rochers au milieu des genévriers *), entre les rivières Koulkoulaou et Tchirin-Tchaï. Par la manière de vivre il diffère peu de la forme précédente. C'est aussi un oiseau très habile et très agile. Il ne peut se passer d'eau et pendant le jour il descend plusieurs fois dans les gorges et dans les vallées des montagnes pour s'y désaltérer. Un jour j'ai tué dans un de ces endroits une vieille poule après quoi il lui découla de la bouche au moins un petit verre et demie d'eau; alors je n'y fis pas grande attention mais quelque temps après je me suis persuadé que, quand les petits sont encore trop jeunes, la mère, après les avoir cachés dans un endroit sûr, s'en va à l'abreuvoir toute seule, prend de l'eau et retourne vers ses petits pour les désaltérer.

150. Crex pratensis.

J'ai rencontré souvent le râle de gênet dans les prairies au confluent des rivières Gjarmaou et Koulkoulaou (la mi-Juillet) et dans les prés aux bords de la rivière Tchirin-Tchaï (dans les mêmes dates).

151. Rallus aquaticus.

Le 17 Juillet j'en ai tué un individu sur une île basse du fleuve Kizil-Khan. Plus je ne l'ai rencontré nulle part.

---

*) Je l'ai vu souvent assis sur les branches des arbres.

152. Otis tarda.

Le 23 Juillet dans les forêts de tamarix à la distance de 6 verstes d'Askhabad j'en ai trouvé une vieille femelle avec deux jeunes, dont j'ai tué un. Sans doute c'est un oiseau nichant, quoique en nombre très limité. Dans les premiers jours de Septembre j'en ai observé des oiseaux de passage.

153. Otis tetrax.

Assez commun dans les steppes aux bords des rivières Tchirin-Tchaï et Kizil-Kan. Dans les premiers jours de Septembre j'en ai observé dans la plaine de Téké des bandes des oiseaux de passage, jusqu'à 30 individus chacune.

Le 22—23 Septembre du bateau à vapeur entre Astrakhan et Zarizin j'en ai vu de grandes bandes (à 200 individus chacune), qui volaient en descendant la Volga à une hauteur plus considérable qu'à la portée du fusil.

154. Houbara Mac-Quennii.

Le 23 Juillet j'en ai vu plusieurs individus dans les mêmes localités, que les grandes outardes. Sans doute c'est un oiseau nichant.

155. Oedicnemus crepitans.

Très commun dans la plaine d'Ahal-Téké. Il aime à courir au printemps le long des lits des sources, parsemés de cailloux et à se cacher sous les branches saillantes du tamarix.

156. Vanellus cristatus.

Etait observé dans la plaine d'Ahal-Téké au commencement du mois d'Août. Dès les premiers jours de Septembre on a observé l'arrivée de cet oiseau en masses.

157. Chettusia gregaria.

Le 15 Août j'en ai vu quelques individus près d'Askhabad.

158. Chettusia leucura.

J'en ai rencontré dans les mêmes dates et dans les mêmes endroits sur des champs inondés de trèffle.

159. Eudromias caspius.

Le 6 Septembre j'en ai rencontré une petite bande dans le steppe près de Kizil-Arvad.

160. Aeglalites minor.

Niche dans la plaine de Téké en nombre très limité. Dès les premiers jours du mois d'Août commencèrent à paraître des individus nomades, et dès la mi-Août on observait l'arrivée des oiseaux de passage.

161. Cursorius isabellinus var. Bogolubovi, Bgdn.

Degland dans sa description de cet oiseau dit ce qui suit: «nudité des jambes bleuâtre; pieds jaunatres». Quant à mes exemplaires, la nudité de leurs jambes est de la couleur de l'os blanchi au soleil; outre cela, en comparant mon oiseau avec les exemplaires du Musée zoolo-

gique de l'Académie des Sciences il n'est pas difficile à remarquer qu'il en diffère par ses dimensions (l'exemplaire de Téké est beacoup plus grand) et par la couleur de sous-alaires.

Sans doute c'est un oiseau nichant dans la plaine d'Ahal-Téké, car dès le premier jour de mon arrivée (20 Juin) j'en ai rencontré de petites bandes.

162. Haematopus ostralegus.

Le 17 Juillet j'en ai rencontré aux bords de Tchirin-Tchaï. Je n'ai trouvé nulle part des lieux convenables à la nidification de cette espèce.

163. Numenius arquatus.

164. Numenius tenuirostris.

Au mois de Juillet j'en ai rencontré dans la plaine de Téké des exemplaires solitaires de ces deux espèces. Il paraît qu'il faut les reconnaître pour des oiseaux nichants.

165. Totanus stagnatilis.

En été j'en ai rencontré souvent (des familles) dans les prairies aux bords des rivières qui coulent des monts de Kopepète-Dague au Nord.

166. Totanus glareola.

Au mois d'Août j'en ai souvent rencontré de petites bandes dans les champs inondés de trèfle de la plaine d'Ahal-Téké.

167. Totanus ochropus.

Assez commun aux bords des rivières de montagne. Dès les premiers jours du mois d'Août on observait l'arrivée des oiseaux de passage.

168. Actitis hypoleucos.

Assez commun près des rivières dans les montagnes et dans la plaine.

169. Tringa subarquata.

A la fin du mois d'Août j'en ai vu plusieurs individus au bord de la rivière Kelté-Tchinar.

170. Tringa minuta.
171. Tringa Temminckii.

Dès les premiers jours du mois d'Août ces deux espèces commencèrent à paraître souvent dans la plaine de Téké. Mais ce qui est surtout intéressant c'est que je les ai rencontré aussi, quoique rarement, en été et précisement dans le dernier tiers de Juin de même qu'au mois de Juillet. Le 18 Juillet j'ai tué *T. minuta* volant au dessus des montagnes entre les rivières Tchirin-Tchaï et Koulkoulaou.

172. Machetes pugnax.

Au commencement de la seconde moitié du mois d'Août fût observé souvent dans la plaine d'Abal-Téké, dans les champs inondés de trèfle.

173. Scolopax gallinago.

Très commun dans les mêmes endroits et les mêmes dates.

174. Lobipes hyperboreus.

Outre les grandes bandes, que j'ai observé à la fin du mois d'Août et au commencement de Septembre j'ai vu des exemplaires solitaires dans la plaine de Téké le dernier tiers de Juin et au mois de Juillet.

175. Anthropoides virgo.

Le 4 Septembre j'en ai rencontré 6 individus de cette espèce dans le steppe près d'Artchman.

176. Ardea cinerea.

En été j'ai souvent rencontré de jeunes individus de héron près des rivières de montagne, mais je ne puis pas affirmer s'il y niche quelque part. A la fin du mois d'Août et au commencemet de Septembre j'en ai rencontré souvent dans la plaine de Téké des bandes des oiseaux de passage, à 50 individus chacune. Les oiseaux se rangeaient en ligne transversale et se dirigeaient de l'est à l'ouest.

177. Egretta garzetta.

Le 2 Septembre j'en ai trouvé sur un arbre d'un des jardins d'Askhabad 5 individus de cette espèce.

178. Ardeola minuta.

Sans doute c'est un oiseau nichant dans la contrée Trans-Caspienne. Le 12 Juillet je m'en suis procuré dans les roseaux de la rivière Gjarmaou près du village du même nom une couvée entière, composée d'une vieille femelle et 5 jeunes.

179. Platalea leucorodia.

Le 19 Août près d'Askhabad j'en ai tué une femelle jeune. Puis je n'en ai rencontré nulle part.

180. Anser cinereus.

Le 16 Août j'en ai tué un individu tout jeune du nombre de 6, assis au bord de la rivière Cotour.

181. Anas boschas.

182. Pterocyanea querquedula.

En été j'en ai rencontré bien rarement, rien que des individus solitaires; il paraît qu'ils ne nichent nulle part dans les lieux, que j'ai visités.

183. Spatula clypeata.

Le 22 Août j'en ai vu 5 individus dans un champs inondé de trèfle.

184. Phalacrocorax carbo.

Je m'en doute qu'il niche dans les monts du Horossan septentrional, mais en été je m'en suis procuré plusieurs fois (vieux et jeunes) près des rivières de montagne (le 21 Juin aux bords de la rivière Kizil-Arvad, le 29 du même mois aux bords Bami, le 6 Juillet aux bords de la rivière Douroun et le 11 du même mois une paire de sujets jeunes aux bords du fleuve Gjarmaou).

Outre les espèces ci-dessus nommées j'ai rencontré dans différents temps sur l'espace que j'ai exploité beaucoup d'autres oiseaux, dont plusieurs se rapportent sans doute à des espèces qui ne sont point désignées dans ce catalogue. Il y en avaient des espèces aussi intéressantes, que celles de *Podoces*, *Salicaria*, *Phyllopneuste*, *Megaloperdix* et d'autres, mais je n'ai point réussi à m'en procurer.

Orenbourg, Décembre 1884.

SMITHSONIAN INSTITUTION LIBRARIES
3 9088 00700 1373